

# BULLETIN

## DE L'AMICALE DES ANCIENS

### DE LA BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE

#### 230+231 : 1+2 , 1994

**BRIGADE ALSACE-LORRAINE <> 1944-1945**  
**ILS FURENT 1500 VOLONTAIRES ALSACIENS ET LORRAINS**  
**QUI, AVEC LEURS CAMARADES MAQUISARDS**  
**ISSUS D'AQUITAINE OU VENUS DE SAVOIE, COMBATTIRENT**  
**SOUS LE COMMANDEMENT D'ANDRÉ MALRAUX**  
**ET DANS LE CADRE DE LA 1ère ARMÉE Française**  
**POUR LIBÉRER L'ALSACE ET DÉFENDRE STRASBOURG**

Cette plaque de bronze a été apposée au-dessus de la plaque émaillée portant depuis 1946 la dénomination "Rue de la Brigade Alsace-Lorraine" sur l'immeuble du N°2 de cette rue, en face de la place d'Austerlitz .

*20.4.95 M. R. Boekel  
T 13.8.95*

**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS  
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE  
N° 230-231 - I & II - 1994**

**SOMMAIRE**

- 1 **Procès-verbal du Comité Central, 26.01.1994** (J.P. BURGER)
- LA VIE DES SECTIONS**
- 7 **Sud-Ouest :** Réunion d'automne 1993 à Vergt (R. BERGDOLL)  
10 Réunion de mars 1994 à Brantôme (R. BERGDOLL)  
14 Allocution à la stèle des fusillés de Brantôme (E. HUTTARD)  
17 **Moselle :** Assemblée générale, février 1994 à Grigy (A. PEIFFER)  
19 **Haut-Rhin :** Assemblée générale, mars 1994 à Eguisheim (J. GROTZINGER)  
22 Allocution d'ouverture de cette A.G. (J. LIBOLD)  
23 Participation au 8 mai 1994 de Froideconche (R. MARTIN)
- LIBRES PROPOS**
- 25 Quand une certaine mélancolie ne dégénère pas en atrabile (R. BERGDOLL)  
28 Souvenirs, souvenirs les Malgaches (R. BERGDOLL)
- CONGRES DU CINQUANTENAIRE**
- 32 Premier bilan (E. FISCHER)  
Allocutions à l'inauguration de la plaque  
35 - du président d'honneur de l'Amicale (B. METZ)  
39 - du Gouverneur Militaire de Strasbourg (Général P THERENTY)  
41 Paroles d'accueil à la célébration oecuménique (P. BOCKEL)  
43 Allocution de remerciement à Mme le Maire de Strasbourg (E. FISCHER)
- 47 **Procès-verbal de l'Assemblée générale, 25.05.1994** (J.P. BURGER)
- 52 **Carnet noir 26.06.1993 D. GERBERT**  
52 19.11.1993 A. THALGOTT  
53 21.11.1993 J. THILIQUE  
53 23.01.1994 E. HUBER, compagnon de déportation de  
J.P. COURTOT, décédé le 13.03.1945  
J. DILLESEGER, disparu le 03.05.1945  
55 02.04.1994 E. POTIER  
56 03.04.1994 R. RATHFELDER  
57 24.04.1994 M. BRICOUT  
57 29.04.1994 L. GANDOUIN  
59 sans date F.A. LEITZ
- 60 Titre de reconnaissance de la nation  
61 Carte émeraude pour les plus de 75 ans dans les transports strasbourgeois  
62 Petite histoire de notre Bulletin - 5ème partie (J. LIBOLD)

**PROCES-VERBAL - REUNION DU COMITE CENTRAL**

**OSTWALD LE 26 JANVIER 1994**

**Membres présents :** B. METZ, A. DIENER-ANCEL, C. MARING  
J.P. BURGER, J. CLAUS, E. FISCHER.  
G. GERHARDS, L. GOSSOT, J. LIBOLD.  
R. MARTIN, G. SCHMITT, F. STEPHAN

**Membres excusés :** J. BAURES, P. BOCKEL, A. BORD.  
M. DORNER, E. HUTTARD, Ch. PLEIS.  
J. PUYPELAT

La séance est ouverte à 14h30. Le vice-président MARING assure la présidence, salue les présents et les informe de l'hospitalisation de G. HOVER dont l'état de santé est confirmé comme très satisfaisant par les camarades l'ayant visité qui transmettent son cordial salut aux présents. De son côté, le président de séance adresse à tous, présents et absents, ses vœux pour 1994 et passe à l'ordre du jour :

**1. Approbation du P.V. de la réunion du 22.1.1993**

Le procès-verbal de la dernière réunion du C.C. est approuvé à l'unanimité après deux rectifications proposées par le secrétaire général : cette réunion s'est tenue le 22 janvier 1993 et non le 22 février et les compliments formulés pour la réussite de la journée du 11 novembre 1993 à Froideconche doivent aller à la section du Haut-Rhin et non à celle du Bas-Rhin.

## **2. Activités 1993 et Projets 1994 des sections**

### **2.A. Bas-Rhin**

Le président FISCHER confie que les activités furent nombreuses en 1993 :

Assemblée Générale de la section le 3 avril ;

Réunions mensuelles du comité ;

Rencontre d'automne avec la section du Haut-Rhin. le 14 octobre. à Kaysersberg et Fréland ;

Célébration oecuménique en la chapelle Saint-Jean de la cathédrale de Strasbourg le 1er décembre

En 1994, l'objectif central sera l'organisation du congrès du cinquantenaire sans oublier celle de la sortie « Alsace » en commun avec le Haut-Rhin.

### **2.B. Haut-Rhin**

Le président LIBOLD se félicite de la réussite du congrès de Froideconche qui a réuni 170 camarades heureux de se retrouver, tous comblés par un programme invitant au souvenir et au recueillement. Il en profite pour renouveler ses remerciements aux organisateurs.

La sortie HR/BR du 14 octobre à Kaysersberg et Fréland fut très réussie et appréciée des participants.

Pour 1994, le vice-président CLAUS complète en rappelant que la traditionnelle journée du souvenir au monument national de Froideconche se déroulera dorénavant le 8 mai, liée au cérémonial de la commune.

L'assemblée générale de la section est prévue fin mars ou début avril.

## **5. Renouvellement du tiers sortant des membres du C.C.**

En vue des élections prévues à l'Assemblée Générale de l'Amicale, le 25 mai 1994, il est constaté que viennent à expiration les mandats de nos camarades BAURES, STEPHAN, SERET-MANGOLD, PUYPELAT, PICARD, ce dernier en régularisation pour 1993 :

### **Le Comité Central décide de soumettre à l'Assemblée Générale :**

en vue de leur réélection pour un nouveau mandat de trois ans, les candidatures de BAURES, STEPHAN et SERET-MANGOLD ;

en vue de leur première élection, les nouvelles candidatures de M. DEPERRAZ et de E. COLLINET, proposés respectivement par les sections Savoie et Sud-Ouest, en raison de l'impossibilité dans laquelle se trouvent PICARD et PUYPELAT de participer dorénavant aux travaux du C.C.

Le Comité Central remercie ces deux camarades de leurs contributions passées à la vie de l'Amicale et forme des vœux pour leur santé.

## **6. Adresse du Siège**

Aucune modification n'étant justifiée, l'adresse statutaire **9 rue Jean Knauth à Strasbourg** est maintenue. Le Secrétaire général est chargé d'effectuer les démarches appropriées au C.C.P. en vue de faire rectifier l'adresse erronée encore en place. L'adresse du trésorier restera maintenue comme destinataire des correspondances.

## **7. Pouvoirs en banque (C.C.P. - Crédit Mutuel - Compte Titres)**

De nouveaux pouvoirs seront à mettre en place par délégation du Président au Trésorier F. STEPHAN et au Secrétaire général, J.P. BURGER, ce dernier en remplacement de G. SCHMITT.

J.P. BURGER et G. SCHMITT sont chargés des formalités.

## **2.C. Moselle**

Le président MARING signale que l'assemblée générale et les réunions se sont tenues comme d'habitude.

Une visite du Sénat a été organisée par le Sénateur-Maire de la Dieuze, Roger HUSSON.

Pour 1994, fin février, il est prévu l'Assemblée Générale.

La section déplore le décès de Joseph Thilique, le 21 novembre 1993.

## **3. Situation de trésorerie**

Présentée par F. STEPHAN, trésorier du C.C., les comptes de l'exercice 1993 font apparaître un total de recettes de 6 571,93 Frs et un total de dépenses de 2 818,38 Frs, dont résulte le solde positif de 3 753,55 Frs.

Ce dernier vient s'ajouter à l'avoir existant à la fin de l'exercice 1992, portant à 15 509,79 Frs le montant dont dispose le Comité Central en début d'exercice 1994.

## **4. Subventions 1993**

Le Comité Central décide d'affecter la majeure partie des disponibilités :

d'une part au versement effectif, déduction faite des cotisations encore dues, des subventions d'équilibre attribuées aux sections organisatrices des Congrès Nationaux de 1992 et 1993, mais que la situation de trésorerie n'avait pas permis de verser jusqu'ici :

d'autre part au versement d'une avance de trésorerie à la section du Bas-Rhin pour le règlement des frais susceptibles d'être facturés avant qu'elle n'ait perçu les subventions escomptées ainsi que les inscriptions des participants pour le Congrès de 1994.

## **8. LEGS de feu PAUL MEYER**

B. METZ confirme qu'il ressort clairement du testament olographe de Paul MEYER que le montant légué ne peut être affecté qu'au seul entretien du Monument National de la B.A.L. Julien LIBOLD confirme dans le même sens. La commune de Froideconche devenue propriétaire légale de notre monument aura, en cas de besoin, à nous produire un devis si d'éventuels travaux devenaient nécessaires.

## **9. Bulletin de l'Amicale**

La parution d'un numéro du bulletin revenant à 8.000,00 Frs, la participation aux frais est portée à 70,00 Frs (90,00 Frs pour les isolés, non inscrits en section).

B. METZ reçoit l'accord pour la parution en 1994 de deux numéros seulement.

## **10 Congrès de Strasbourg les 25 et 26 mai 1994**

Le Président FISCHER confirme que la préparation est en bonne voie. Il donne sur le prix des repas - vins compris - un ordre de grandeur de 200,00 Frs pour le banquet et de 150,00 Frs pour le déjeuner du 26 mai.

Il est envisagé un cadeau commémoratif aux participants. Un second souvenir, commémoratif également, sera mis en vente.

Le Président FISCHER souhaite avoir communication, rapidement, de la liste des personnalités à inviter ainsi que les besoins de leur logement. Cet aspect sera étudié en réunion du Bas-Rhin.

La section Sud-Ouest s'est occupée directement de son logement.

La section Moselle ne peut encore se prononcer.

Il sera demandé au Président National d'adresser une invitation à Monsieur PASSARD, Maire de Froideconche et Madame.

## **11. DIVERS**

### **11.A. Adhésions**

Deux demandes ayant été présentées à la section du Haut-Rhin, il est donné autorisation au Secrétaire général de délivrer cartes et insignes aux nouveaux membres Georges JEANDON et André GEIGER.

### **11.B. Congrès 1995**

La section Moselle, par la voix de son Président MARING, donne son accord de principe d'accepter en Moselle et d'y organiser notre 50ème Congrès.

### **11.C Plaques**

La proposition de Paul MERLE est une nouvelle fois abordée, après quoi, il fut décidé à l'unanimité d'opposer un refus à toute fourniture, à titre gracieux ou non, de toute plaque d'un modèle autre que celle en commande pour Strasbourg.

Personne ne demandant la parole. la séance est levée à 17h00

Jean-Pierre BURGER  
Secrétaire Général

---

## **LA VIE DES SECTIONS**

### **SECTION SUD-OUEST**

#### **REUNION D'AUTOMNE A VERGT 25 OCTOBRE 1993**

La dernière réunion de l'année, provoquée pour une assemblée dite plénière, mais fortement éculée, se tient le 25 octobre, à Vergt, dans la grande salle des réunions, à l'Hôtel de Ville du lieu, bien trop vaste pour la quarantaine de participants qui la composent.

Une certaine lassitude, un temps trop d'arrière-saison, une prolifération de défections dues essentiellement aux atteintes de la maladie et des infirmités font que le président HUTTARD ouvre la séance devant un auditoire restreint, en faisant observer une minute de silence à la mémoire de nos camarades Marcel RONDET, Gérard WATTEAU et Yvan BINARD, décédés depuis peu, et en donnant lecture des nombreuses excuses.

L'ordre du jour est axé sur le Congrès du Cinquantenaire, à Strasbourg. Les organisateurs proposent deux journées ; la première prévue pour l'inauguration d'une plaque, exprimant en termes sobres et explicites à l'intention des générations futures ce que fut la brigade A.L., plaque à apposer sous celle portant dénomination de la rue qui lui a été affectée, la seconde consacrée à l'office à la cathédrale, au cérémonial au Monument aux Morts et à la réception à la Mairie.

Le président HUTTARD se fait fort de trouver l'effectif d'un car, soit entre 40 et 50 personnes désireuses d'entreprendre le périple Périgord-Alsace et

retour, à condition que l'essentiel des manifestations soit regroupé sur la journée de jeudi 26 mai, ce qui permettrait aux gens de la section Sud-Ouest d'utiliser le temps de disponibilité récupéré pour une incursion dans les Basses-Vosges et la région de Wissembourg. HUTTARD est chargé de soumettre aux camarades alsaciens un horaire détaillé pouvant satisfaire toutes les exigences.

La section Sud-Ouest n'est pas susceptible, dans l'immédiat, de se rallier au principe d'une commande concernant l'acquisition de plusieurs plaques, ce qui diminuerait évidemment le prix de revient de l'unité ; l'année 1992 a fortement obéré les finances de la section, suite à la tenue du Congrès et surtout l'édification de la stèle de regroupement à ATUR, toutes les dépenses faites sans contrepartie de subvention.

Le camarade MIGNOT, maire de CUBJAC et ancien apprenti aux ateliers du P.O., à Périgueux, a retrouvé une stèle élevée à la mémoire de son ami REGHEM, tué le 8 juillet 1944 par les Allemands, sur le territoire de la commune de Cendrieux. Il demande s'il était possible, au minimum, de commémorer le cinquantième anniversaire de sa mort. Satisfaction lui sera donnée bien que REGHEM ne figure sur aucune des listes concernant les maquisards du secteur vernois.

Comme l'acte de barbarie a eu lieu à la Porcherie, commune de Cendrieux, il est vraisemblable qu'il faisait partie d'un groupe de jeunes en provenance justement des ateliers SNCF, qui y avaient cherché refuge et n'avaient pas encore été comptabilisés dans les effectifs d'ANCEL. Pour l'instant, notre ami André ROUMY et M. Roger LAUTHERIE, de Cendrieux, lui-même ancien maquisard, qui enterra le jeune REGHEM, se chargent de l'entretien de la stèle, la prise en charge définitive devra être demandée au Souvenir Français, préfecture de Périgueux. Les dispositions qui seront retenues pour la cérémonie de commémoration seront évoquées à l'assemblée de printemps.

Un diplôme d'honneur de porte-drapeau, signé par le Préfet DEGREMONT, est remis à Joseph MAUREL, visiblement ému. Les félicitations qui lui sont adressées clôturent dignement les débats. Quelques emblèmes tricolores et deux adjoints, délégués par le Maire, le Docteur MOULINIER qui malheureusement n'a pu donner suite à notre invitation, attendent notre venue et, en cortège, nous rejoignons le monument aux Morts de la commune pour un dépôt de gerbe assujéti d'un temps de recueillement.

Le vin d'honneur que la municipalité de Vergt nous offre toujours avec la même sollicitude, nous attend à l'Hôtel de Ville, il prélude très honorablement à l'excellent menu - bien plus corsé que notre ordre du jour - servi à l'Hôtel du Parc, à Vergt, où, si souvent nous nous retrouvons pour nos agapes fraternelles.

Raymond BERGDOLL

## LE 26 MARS 1994 A BRANTOME

Initialement, l'assemblée de printemps, prévue pour le 26 mars, devait se tenir à 10h00, dans la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de Brantôme, une séance de travail écourtée, afin d'avancer l'heure du repas et nous permettre, en cours d'après-midi, de nous joindre au groupe compact des officiels et des anciens de nombreux mouvements de résistance pour commémorer dignement le 50ème anniversaire d'une des plus tragiques journées qui endeuillèrent profondément le Brantômois. N'oublions point que le nom de RUEHFEL figure sur la stèle des fusillés du 26 mars 1944, ce même RUEHFEL dont la lettre initiale du patronyme sera une des quatre composantes de l'appellation « B.A.R.K. » pour l'un des trois commandos du Bataillon de Strasbourg (**B**ir-**A**keim **R**uehfel **K**inder, autre martyr de la Résistance).

En définitive, la réunion projetée n'eut pas lieu. Déjà notre arrivée devant l'abbaye fut moins « opportune » qu'à l'accoutumée. Nous dûmes aller chercher un emplacement sécurisant pour nos voitures, à des centaines de mètres, toute la petite esplanade, le long du lit de la Dronne étant réservée à une exposition d'armement et de véhicules militaires, vieux d'un demi-siècle, mais astiqués de frais pour la bonne appréciation des badauds, assez nombreux déjà en dépit de l'heure plutôt matinale.

Une bonne vieille, vraisemblablement affligée de forte myopie et qui déambulait par là, créa l'incident : croyant à un malaise, elle réclama un docteur pour une personne couchée à terre et qui n'arrivait pas à se relever ; elle n'avait point remarqué qu'il s'agissait d'un mannequin en tenue militaire allongé derrière son fusil-mitrailleur. Qu'eût-elle imaginé, quelques minutes plus tôt, en assistant à la chirurgie spéciale du vissage d'une tête sur un tronc en attente de finition ?

Sur le coup des dix heures, nous fîmes demi-tour dans l'escalier de pierre qui accède à la salle du Conseil, fermée parce que servant de P.C. aux organisateurs. Notre perplexité fut orientée sur les arrières du bâtiment, siège d'un colloque qui démarra bientôt, présenté par le Maire de Brantôme, M. LAXTON et dirigé, il me semble par une dame, professeur d'histoire au collège de Ribérac.

Le débat porta évidemment sur la Résistance intérieure, ses motivations, sa naissance et sa croissance, ses structures, ses courants de pensée... et ses victimes de toute nature dues aux innombrables représailles. Corollairement furent formulées des questions relatives à la France de PETAIN et sa milice, à l'action de DE GAULLE et accessoirement sur la journée du 26 mars.

En principe, les éclaircissements furent fournis par un cénacle d'une dizaine de résistants triés sur le volet : y figuraient notamment, Roland DUMAS, ancien ministre des Affaires Etrangères et fils de Résistant, interné à Limoges et fusillé à Brantôme, Georges GIVORD, président départemental des Français Libres, RANOUX (Hercule), l'un des chefs les plus méritoires de la Résistance en Dordogne et mémoire très fidèle de celle-ci, LABORDERIE, Résistant déporté, ancien professeur au Lycée CLAVEILLE, furent conviés également à en faire partie, notre président de section, HUTTARD, l'un des recruteurs du Commando VALMY et frère de déporté et SERET-MANGOLD en tant que Résistant et fils de Résistant fusillé.

Dans l'auditorium, d'autres commentateurs purent ajouter leur propre grain de sel et certains « rectificateurs » des objections contradictoires. Les noms de MOULIN, MICHELET, GINGOUIN, MALRAUX, sans omettre DE GAULLE, apparurent dans les citations de Roland DUMAS ; Alain BONNET, ex-député et ex-Maire de la Cité, essaya de situer dans un jour favorable l'action de son père, ancien ambassadeur à Berlin, une documentaliste de la BBC de Londres, enregistrant fidèlement dans la salle la teneur de tous les propos.

Bref, tout ne fut pas bien dit, mais les cervelles des nombreux jeunes, présents à ces joutes oratoires, devraient néanmoins rester imprégnées aussi fortement que s'il s'était agi d'une leçon d'histoire menée rondement en vase plus clos.

Evidemment, le service, au cours du repas que nous étions une cinquantaine à apprécier à l'Hôtel de la Poste, à Brantôme-même, se fit à une cadence très rapide pour nous permettre d'être à l'heure pour la commémoration. A ajouter que le cortège des officiels, grossi de la majorité des participants au colloque et des inévitables adulateurs, s'affaira de même, devant les assiettes garnies, dans l'ancienne chapelle désaffectée qui connut nos propres ébats, lors d'un Congrès, il y a douze ans déjà, en présence du professeur LAURAIN, de Metz, alors ministre des Anciens Combattants.

La cérémonie proprement dite, eut lieu dans le courant de l'après-midi. Tout s'y prêtait pour qu'elle connaisse une réussite notoire ; le temps ne se montrait point trop contrariant, entre deux et trois cents personnes étaient rassemblées dans l'étroit vallon toujours ouvert aux souffles d'un printemps qui se cherche, une bonne trentaine d'emblèmes cernaient la stèle, la musique de Mareuil prêtait une manifeste volonté de bien faire et quelques fausses notes pour l'exécution des sonneries et l'interprétation du chant des Partisans et de la Marseillaise, les notables étaient présents, entre autres le représentant du Préfet, Périgourdin de fraîche date, de SAINT-SERNIN, député, FAYOLLE, encore Président du Conseil Général, BONNET, ex-député, le colonel BOT, DANZINIÈRE, président départemental des ACPS et CATM, REMY, président des médaillés de la Résistance, des maires des environs...

Des gerbes furent déposées par Roland DUMAS, Georges FRESEAU, adjoint au maire de Limoges, Philippe LAXTON, maire de Brantôme ainsi que par Guy MARQUET, Roger RANOUX et Georges GIVORD au nom de la Résistance.

Las ! Las ! La minute de silence, suivie avec beaucoup de recueillement devait ouvrir la voie aux discours ; le micro sollicité, qui soi-disant fonctionnait très bien une demi-heure auparavant, se mit à chuintier, cracher, grésiller, crépiter, siffler, en un mot parasiter à qui mieux mieux. L'allocution du Maire donna dans l'inaudible ; également inécoutables - et c'est au grand dam pour l'hommage que voulaient rendre les collégiens de la classe de troisième de Brantôme - furent « L'impossible oubli » et la « Clairière maudite », deux petits poèmes lus par des jeunes filles, par avance figées dans l'angoisse d'affronter tout ce public en un lieu pareil.

Personne ne s'occupa de la sonorisation défaillante, certains esprits chagrins criant même au sabotage. Le Maire clôtura la séance, occultant les discours à suivre, dont celui de notre président, Ernest HUTTARD.

La cérémonie prometteuse à ses débuts, étant partie en eau de boudin, la foule se dispersa. Dommage !

Raymond BERGDOLL

Addenda : il vous sera néanmoins loisible d'apprécier le discours que le président HUTTARD ne put tenir, avec un rappel de faits échappés en partie à la plume de notre regretté camarade dont nous saluons la mémoire, René GIRAUD, décédé le 9 avril 1991, en 1944 en poste à Brantôme et nommé secrétaire de la commission d'enquête confiée à la gendarmerie locale.

Il n'y a qu'un rectificatif qui s'impose : 25 détenus furent extraits des geôles limougeaudes et mitraillés aux « Fontaines Noires ». La 26ème victime était un jeune footballeur de 21 ans, Emile AVRIL qui revenait d'un terrain de sport des environs par des chemins de traverse et qui buta malheureusement sur le triste cortège, près de Thiviers. Ramassé, il fut joint aux autres otages et connut le même triste sort.

R.B.

**ALLOCUTION PREPAREE PAR E. HUTTARD,  
MAIS NON LUE A LA STELE DES FUSILLES  
DE BRANTOME, LE 26 MARS 1994**

Tous les ans, l'un des derniers dimanches de mars, nous situons l'Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine « Section Sud-Ouest », à Brantôme, ceci afin de pouvoir nous recueillir devant cette stèle des fusillés où l'un des nôtres, comme ses 25 camarades, inscrivit son nom en lettres de sang pour une durable mémoire. Et certaines années, le calendrier nous permet de grossir les rangs de ceux qui, le 26 mars, au jour dit, tiennent à venir rendre hommage à ceux qui tombèrent sous les balles de la fureur répressive de l'occupant honni.

Pour un cinquantenaire plus manifeste dans son expression, nous ne voulions point dissocier notre attachement personnel au souvenir des 26 martyrs massacrés aux « Fontaines Noires », de la fidélité toujours marquée à leur endroit par les habitants de Brantôme et leur municipalité, par les nombreuses associations d'Anciens Combattants ou Résistants du secteur et surtout par les familles des victimes, d'où notre présence en ces lieux pour la commémoration d'aujourd'hui.

Le Brantômois vécut, il y a un demi-siècle, donc en mars 1944, des faits marquants, mais hélas aussi, ses moments les plus cruels d'une pesante présence ennemie.

Le vendredi 24 mars, des membres de l'A.S. avaient exécuté deux couples de collaborateurs notoires, du côté du Bois Béni. Les rumeurs concernant cette action n'étaient pas encore dissipées quand, le lendemain, samedi 25, un groupe F.T.P. attaqua la gendarmerie, maîtrisa rapidement les représentants de l'ordre public présents, la plupart consentants, et fit main

basse sur quelques liasses de cartes de ravitaillement. Une opération bénigne au regard de celle qui se déroula presque simultanément sur la route d'Angoulême, au lieu-dit Courrières, où quelques hommes du même groupe firent feu sur les occupants d'une voiture allemande, tous des officiers, en tuèrent deux, alors que le troisième, quoique blessé, réussit à s'enfuir en direction de Nontron et plus loin, put alerter téléphoniquement Kommandantur et Gestapo, à Périgueux.

Le chef de la Gestapo, le sinistre HUMBRECHT et ses acolytes firent diligence et se retrouvèrent bientôt à Brantôme pour une brève enquête et des fouilles au cours desquelles ils étalèrent largement leur morgue et leurs brutalités. Même la mère supérieure de l'hôpital fut molestée alors qu'ils étaient venus y prendre possession des corps des deux officiers tués, pour les amener à Périgueux. Ils embarquèrent également le Maire, Monsieur DUVILLARD. Leur départ n'amena qu'un calme relatif, la terreur du lendemain s'étant ancrée fortement dans les esprits de la population affolée.

Effectivement, le dimanche 26, sur le coup des 14 heures, retour en force des sbires de la Gestapo, HUMBRECHT en tête, accompagnés de miliciens nord-africains et quadrillage de la cité et des environs par un fort contingent S.S. et un gros peloton de supplétifs Géorgiens. Les habitants parqués chez eux, le pillage en règle de toutes les maisons, les incendies et surtout les coups de feu au loin répercutés par un écho porteur de mort meublèrent la grand-messe du jour.

C'est le lundi 27 que fut découverte l'horreur, à Courrières ; les cadavres de 26 détenus résistants ou politiques extraits des geôles limousines, cadavres qui furent transportés dans la salle de la justice de Paix, logée à l'époque, dans les bâtiments conventuels, pour une identification extrêmement difficile et qui, faute de cercueils, ne purent être enterrés qu'un ou deux jours après.

Il fallut requérir les menuisiers qui se trouvaient, entassés avec les autres hommes valides, dans un baraquement, route de Thiviers, d'où l'on dégagea

également les étrangers, pour contrôle et les Juifs, ces derniers pour une improbable survie, leurs femmes et leurs gosses étant ramassés incontinent à leur domicile.

Le bain de sang se poursuivit dans les alentours, principalement à St-Crépon-de-Richemont et Cantillac. Gendarmes et pompiers eurent fort à faire pour éteindre tous les brasiers et ramasser les cadavres, essentiellement de Juifs et de jeunes qui s'étaient soustraits au S.T.O. Environ 63 victimes, dont celles de Courrières, furent dénombrées dans la circonscription et s'inscrivirent au martyrologe des journées tragiques des 25, 26 et 27 mars 1944.

Ceci n'est qu'un résumé fort succinct de faits authentiques qui semèrent la terreur dans la cité et sur les terres qui furent chères à Pierre de BOURDEILLES, seigneur de Brantôme. Notre mémorialiste eut vraisemblablement hésité à recueillir pour son livre sur « La vie des grands Capitaines », les atrocités frappées au sceau de la cruauté, de la barbarie et de l'inhumanité de ces petits chefs de guerre qui les commandèrent.

## **LA VIE DES SECTIONS**

### **SECTION MOSELLE**

**Assemblée Générale à Grigy  
le 26 février 1994**

Le président C. MARING souhaite la bienvenue aux camarades. Il constate avec satisfaction une présence assidue (42 anciens) et cite les nombreux excusés : BARON, De ANGELIS, HUSSON, JAMBOIS, L'HOTE, MARCHAL, MAURER, NONDIER, SCHANDRIN, VALDAN, par suite de maladie, hospitalisation, voyage...

Notre camarade Joseph THILIQUE de Dieuze est décédé le 21.11.1993. Nous l'avons appris il y a un mois, trop tard pour assister à ses obsèques.

Le président se réjouit de la présence de Gustave HOUVER, notre président national, opéré récemment. Nous sommes tous heureux de le revoir en bonne forme.

#### **Bilan de l'année écoulée**

Pour notre pèlerinage à Froideconche et au Bois-le-Prince, en mai 1993, la délégation de la section Moselle comptait 48 des nôtres. Pour la visite du Sénat en octobre 1993, nous étions 47.

Bilan financier présenté par notre trésorier Paul ALBERT. Tout est en ordre. Félicitations et remerciements à notre ami. Quitus lui est donné pour la bonne tenue des comptes.

**Déplacement à Strasbourg les 25 et 26 mai prochain**

Il est décidé à l'unanimité que ce voyage se ferait en car, selon l'itinéraire habituel, avec ramassage en cours de route. Une vingtaine d'entre nous retiennent dès à présent ce mode de transport. Le détail du déplacement sera adressé à chacun en temps utile.

**Congrès de la B.A.L. en Moselle en 1995**

Nous devons y réfléchir dès maintenant. La date : une journée fin mai 1995.  
L'endroit : dans les environs de Metz.

Le président lève la séance vers 12h30 et souhaite un bon appétit aux épouses et camarades pour l'excellent repas concocté par l'ami ALBERT, en espérant se revoir nombreux à Strasbourg.

Le Secrétaire : A. PEIFFER

## **LA VIE DES SECTIONS**

### **SECTION HAUT-RHIN**

#### **Assemblée Générale à Eguisheim le 30 mars 1994**

L'Assemblée Générale de la Section du Haut-Rhin de notre Amicale, organisée de main de maître, s'est tenue le mercredi 30 mars 1994 à Eguisheim. Un village souriant sous un agréable soleil printanier accueille, au restaurant « A la Ville de Nancy », 25 membres avec leurs précieuses épouses et amies ;

Présents : J.P. BURGER, J. CLAUS, R. DENZER, A. GEIGER, E. GRIMM, J. GROTZINGER, A. HAUMESSER, R. HOLBEIN, J. LIBOLD, R. MARTIN, M. OFFENSTEIN, M. PICARD, Ch. PLEIS, J.J. ZUNDEL, Mme VENTURELLI.

Excusés : J.L. AMBRUSTER, F. BALDENSPERGER, J. BLAES, R. BOCH, P. ERNST, F. KIENY, H. MAROTEL, A. SCHLUMBERGER, F. WESPY, P. KESSLER

Le Président Julien LIBOLD ouvre la séance en remerciant les membres présents, et souhaite que la santé permette à chacun de participer activement à la vie de la section. Une minute de silence en mémoire des amis disparus depuis la dernière Assemblée Générale qui s'était tenue à Hunawihhr le 5 décembre 1991.

Le secrétaire J. GROTZINGER donne lecture du P.V. de la dernière A.G. du 5 décembre 1991, et du rapport moral sur la vie de la section : réunions

du Comité, organisation des activités de détente, participation aux cérémonies du souvenir au Périgord ou Froideconche, rencontres amicales à Obernai, Kaysersberg, Strasbourg.

Les commissaires aux comptes, Marc OFFENSTEIN et Jean-Jacques ZUNDEL, proposent à l'assemblée de donner quitus à notre trésorier Raymond HOLBEIN pour la parfaite gestion de nos finances dont il nous chiffrera les détails.

Après le renouvellement du Comité qui s'enrichit de deux membres, M. OFFENSTEIN et J.J. ZUNDEL, celui-ci procède à l'élection du bureau par vote secret. Le dépouillement des bulletins désigna à la quasi unanimité J. GROTZINGER comme nouveau président, conservant en même temps sa fonction de secrétaire, efficace et apprécié. Julien LIBOLD est nommé Président-honoraire en reconnaissance de ses nombreuses années de vice-président et président de la section.

Jean CLAUS garde son poste de Vice-Président et Raymond HOLBEIN celui de Trésorier, tandis que René MARTIN est nommé secrétaire-adjoint.

Diverses questions concernant des travaux prévus pour l'embellissement de la stèle de Froideconche. la journée du 8 mai à la stèle nationale, le congrès de Strasbourg seront réglées après plus de renseignements.

Pendant nos fructueux débats, nos brigadières firent une promenade pédestre matinale dans le vignoble d'Eguisheim et la campagne verdoyante et ensoleillée, dont elles revinrent enchantées.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée...

Alors que nous attendait un repas succulent et substantiel : mousse de brochet, magret de canard, plateau de fromages, omelette norvégienne, arrosés de vins choisis par notre ami Marcel PICARD. Un cadre accueillant, un personnel très sympathique, incitèrent à profiter d'une après-midi amicaliste dans la traditionnelle ambiance d'amitié et de souvenirs échangés

dans la joie des retrouvailles. La rencontre se prolongea agréablement jusqu'à vers 16h00, et l'on se dispersa dans la perspective d'autres rencontres prochaines, le 8 mai à Froideconche, et les 25 et 26 mai au Congrès du cinquantenaire de notre épopée à Strasbourg.

René MARTIN - Joseph GROTZINGER

**Membres du Comité de la Section du Haut-Rhin (30 mars 1994)**

<b>Président et Secrétaire :</b>	Joseph GROTZINGER 13 rue du Pape à 68125 HOUSSEIN
<b>Vice-Président :</b>	Jean CLAUSS
<b>Secrétaire-adjoint :</b>	René MARTIN
<b>Trésorier :</b>	Raymond HOLBEIN
<b>Assesseurs :</b>	Jean-Pierre BURGER, René DENZER, Marc OFFENSTEIN, Marcel PICARD, Jean-Jacques ZUNDEL
<b>Représentant auprès du C.C.</b>	René MARTIN
<b>Porte-Drapeau :</b>	René DENZER
<b>Président-honoraire :</b>	Julien LIBOLD

**Allocution de Julien LIBOLD,  
à l'Assemblée Générale de la Section du Haut-Rhin,  
le 30 mars 1994**

Je souhaite la cordiale bienvenue à tous les amis présents à cette assemblée de la Section.

Santé et dynamisme sont les choses les plus importantes qui nous permettent d'affronter les petits déboires de la vie quotidienne.

En jetant un regard sur l'année écoulée, je pourrais vous parler de l'Europe qui devrait être une solution à tous nos maux - des guerres - des misères - de l'emploi - bref, autant de thèmes qui sont journalièrement développés par nos médias.

NON, le sujet que je voudrais aborder est celui de notre petite section de l'Amicale de la B.A.L.

Nous avons tous passé l'âge de la retraite. Nous n'aimons plus tant sortir, participer aux réunions, aux démonstrations patriotiques... Certes, les plus jeunes restent encore disponibles, donc il faut leur céder la place. Mais plus j'avance en âge, plus je vois combien ceux qui nous ont quittés, ont travaillé pour que vive le souvenir du sacrifice des camarades morts pour la France.

Que dire de la violence qui se banalise, par gestes et par paroles ?

Aux camarades de la Section, je dis : restons amis et plus que nous avançons en âge, respectons-nous les uns les autres... SOYONS AMIS.

Je vous demande de respecter une minute de silence à la mémoire de nos camarades décédés en cette année écoulée.

Et, je passe la parole à notre secrétaire Joseph GROTZINGER.

**Les Anciens de la BRIGADE participent aux cérémonies  
du 8 mai 1994 à Froideconche**

Saint Pierre nous ayant octroyé un temps radieux la veille, nous espérons qu'il en serait de même le 8 mai pour la commémoration de l'armistice de 1945, journée choisie par la Section du Haut-Rhin pour la rencontre annuelle des Anciens de la BRIGADE autour de la stèle nationale de Froideconche.

Hélas ! le temps matinal nuageux se transforma en pluie battante au moment de nous rendre à notre monument commémoratif. Ce qui n'empêcha pas le groupe de 23 fidèles, épouses comprises, d'avoir la joie de se retrouver derrière leurs drapeaux, à savoir :

R. BOCH, J. CLAUS, R. DENZER, J. GROTZINGER, J. LIBOLD, C. MARING et P. ALBERT (Moselle), R. MARTIN, , M. PICARD, Mme VENTURELLI, M. OFFENSTEIN, J. SERVIA (Bas-Rhin), R. BURGER (Bas-Rhin)

S'étaient Excusés : B. METZ, G. HOVER, R. FISCHER et G. GERHARDS, R. HOLBEIN, E. GRIMM, J. MAROTEL, J. BLAES, P.KESSLER, J.P. BURGER, C. BROUILLAUD (Bas-Rhin).

Nous fûmes accueillis chaleureusement, comme de coutume, par les édiles et la population de cette commune qui nous est si chère. Le programme prévu nous mena, en compagnie des fidèles, à l'office religieux célébré en mémoire de toutes les victimes des guerres. Le prêtre, Monsieur l'abbé VERDOT, dans son sermon, insista sur l'amour entre les hommes, indispensable pour un monde meilleur, concluant : *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* . A noter le recueillement des fidèles dont beaucoup accompagnaient les chants liturgiques remarquablement interprétés par la chorale soutenue par harmonium et guitare.

Le cérémonial traditionnel aux deux monuments se déroula dans le respect et la ferveur de l'assistance nombreuse malgré les intempéries : sonneries, dépôt de gerbes, minute de recueillement, message ministériel, remise de médaille militaire à un méritant de la commune.

Notre président remercia le Maire, les Anciens Combattants, ainsi que toute la population pour la constante amitié qu'ils nous témoignent à chaque occasion.

Un piquet militaire de la Base aérienne de Luxeuil, les sapeurs-pompiers et les porte-drapeaux rendirent les honneurs, efficacement soutenus par la clique municipale. Trois véhicules d'époque parfaitement rénovés, un camion GMC, un command'car, une Jeep, conduits par leurs propriétaires-collectionneurs en tenue de 1944-45, transportèrent les porte-drapeaux d'un monument à l'autre.

De retour à la salle des fêtes, à l'abri de la pluie incessante, nous voilà conviés au vin d'honneur offert par la municipalité. Notre Président, J. GROTZINGER en profite pour remettre à Monsieur le Maire H. PASSARD, une cravate aux couleurs de la Brigade au nom de notre Amicale. Très touché par ce geste, Monsieur PASSARD mit cette cravate aussitôt pour honorer notre Brigade durant tout l'après-midi. Il nous confirma que lui-même et son épouse se réjouissaient d'être des nôtres au Congrès de Strasbourg.

Un repas substantiel et de qualité, organisé par la Section des Anciens Combattants de Froideconche, nous réunit longuement dans la salle des Fêtes, nous permettant de rappeler nos souvenirs et de fraterniser avec les amis locaux.

Mais avant la nuit, la dislocation se fait dans une ambiance de chaleureuse amitié, avec l'espoir de se retrouver bientôt à Strasbourg avec les nombreux amis venus de toutes les régions de l'Hexagone.

René MARTIN

## LIBRES PROPOS

### *Quand une certaine mélancolie ne dégénère pas en atrabile*

Le 21 janvier eut lieu, caserne Daumesnil à Périgueux, l'ultime parade d'un régiment appelé à disparaître, en l'occurrence, le 5ème Chasseurs qui, dès juin prochain, se sera retiré de la vie de la capitale périgourdine. Je ne tiens point le récit de la manifestation d'un quelconque article paru dans les quotidiens de la région ; abonné au *Sud-Ouest*, à l'heure où j'écris, je n'ai relevé nulle trace de relation de cet événement pour le moins inhabituel. Les gens de la presse n'avaient point été alertés ?

Les propos m'ont été rapportés par un garçon que je connais parfaitement, qui avait effectué son temps de service, il y a quelques années, dans ce régiment et avait été invité - selon un critère que nous ignorons - à participer au défilé prévu.

C'est pourquoi, il se retrouva ce jour-là, assez tôt, avec une quarantaine d'autres anciens « du rang », convoqués comme lui, pour aller quérir des treillis valables dans l'ancre d'un fourrier de bataillon et surtout une arme bien graissée chez le maître-armurier de service. Quelques manèges préalables pour retrouver un simili de bonne exécution et voilà ce petit monde embarqué avec l'effectif de « l'active » actuellement encaserné, pour une revue appelée à marquer dans les souvenirs des acteurs comme des spectateurs présents.

Le général LAFONT, gouverneur militaire de Bordeaux et commandant le secteur de défense Atlantique s'était déplacé à cet effet; deux autres généraux l'accompagnaient ; sur les lieux s'agitaient également un paquet de colonels, une pléiade d'autres gradés, pour la plupart officiers de

réserve ; le sénateur-maire de Périgueux, Yves GUENA, arborait une mine des plus maussades, vraisemblablement pour témoigner du mécontentement de voir sa cité, malgré les efforts déployés, privée dans le futur de la présence des militaires ; d'autres civils, dont certains représentaient les groupements d'A.C., complétaient un dispositif qui allait rester une heure et demie en place.

Le défilé fut suivi d'un discours du chef de corps où les éloges enthousiastes se mêlèrent aux regrets de voir le 5ème Chasseurs, sacrifié sur les autels de la Défense de maintenant ; le général LAFONT, en écho, ne ménagea point ses propres dithyrambes.

L'apéritif agrémenté de toasts variés et de tranches de pizzas, se fit essentiellement au champagne, avec le menu servi au Mess des officiers, galonnés et invités en treillis, mélangés. ceux du contingent étant renvoyés à leur réfectoire respectif.

Pour la succulence, on me signala une salade périgourdine de gésiers, le magret de canard aux pommes sarladaises, les cèpes y figurant en forte proportion, le plateau de fromages. l'apparition bien applaudie d'une bûche de 1,50 m de long avec, en exergue, l'écusson du 5ème Chasseurs, gentiment mignoté par les pâtisseries, les deux sortes de vin dont un moelleux Bordeaux en magnum, et pour clore, le café avec chocolats d'accompagnement.

Il sembla bien lointain le temps des ventres creux de 1941-1942 qui trouvait au sein des compagnies d'appelés, pour la plupart A.D.L., des volontaires prêts à se « farcir » des marches de 60 kilomètres avec, en prime, une dégustation de « patates » et de « fayots » remplaçant fort agréablement les immuables choux mal dégrossis et mal lavés et surtout les miséricordieux topinambours soustraits pour la troupe à la provende des petits élevages dans les fermes corréziennes.

Pour en revenir à notre sujet, disons que les gradés surent mettre le petit monde des porteurs de treillis très à l'aise, ces derniers jugeant entre autres le général LAFONT, éminemment sympathique et d'abord plutôt facile, une appréciation qui trouvera certainement bonne corroboration par son cousin, notre non moins sympathique ami Bernard METZ.

Le général ne se produisit point en soliste sur la scène mais laissa le soin à un groupe de cinq ou six capitaines, de sortir de leur répertoire canaille, l'interprétation de plusieurs chansons nettement grivoises.

Au lever de table, les anciens du régiment furent invités à déposer un relevé d'identité bancaire, en vue du versement de l'indemnité compensatrice pour la perte d'une journée de travail.

Que demander encore, après un tel royal traitement?

Raymond BERGDOLL  
(27 janvier 1994)

## **SOUVENIRS, SOUVENIRS :**

### **LES MALGACHES**

Ce sont ceux dont on ne parle guère dans nos réunions ou nos bulletins d'information. Quinze petits gars venus de leur île lointaine, plus grande que la mère patrie qu'ils étaient venus servir, une île certes rattachée au bloc africain mais de tout temps plus ouverte vers le continent austral. Ils avaient quitté une maisonnette dans la vallée de la Betsiboka ou une paillote enfouie dans les palétuviers et pandanus du littoral, ils avaient délaissé les rizières de l'est ou les hautes terres du pays betsileo pour contracter un engagement qui se retrouve caduc par la dissolution de l'armée, en novembre 1942.

Quinze garçons dont le teint s'en allait du gris ardoise à l'ébène profond. Les Africains et les Indonésiens n'avaient-ils point fourni l'essentiel pour l'amalgame des races ? Ils étaient issus de tribus différentes, le groupe comptait une minorité de Sakalaves. les Hovas y figuraient en nombre, certains se définissaient appartenir à l'ensemble des Mérinas, les plus évolués de tous.

Ils avaient nom RETSINAMANA, RETSIRODRY, BATRAKY, DRAKY, LAMBANA, TSIVALTA, TSIMBA. Que les oubliés me pardonnent de laisser leur patronyme enfoui dans les replis d'une mémoire pour laquelle je ne retrouve point toujours le nécessaire sésame. Quinze soldats plutôt fiers, disciplinés, serviables mais non serviles que j'eus bien du plaisir à compter sous mes ordres, au commando BARK, le relais étant effectué par André TSIMBA, un sergent-chef, titulaire du Brevet Elémentaire et dont la soeur, institutrice, enseignait à Tananarive. Pauvre André qui ne revit jamais les siens puisqu'il tomba, victime du devoir, le 27 novembre 1944, comme son camarade de section, le sergent FREYERMUTH, devant Dannemarie !

J'eus à me gendарmer une seule fois à leur sujet, à Nolay, juste avant le discours mémorable qu'André MALRAUX nous adressa, en refroidissant un peu certains enthousiasmes mal bâtis. Pour des raisons troubles d'antagonisme tribal, LAMBANA s'était emparé du pistolet de TSIMBA et le menaçait. Il fut rapidement désarmé ; l'affaire réglée illico ne se trouva point portée en haut lieu (elle ne connut d'ailleurs point de suites fâcheuses). Peut-être encourûmes-nous les foudres de Lazare CARNOT, vissé sur son socle, à quelques pas du lieu du délit ?

Au repos, à Fougerolles, après les combats de Bois-le-Prince, le hasard m'attribua comme compagnon de chambrée et de lit, André TSIMBA. Personnellement, l'idée qu'un noir et qu'un blanc plongeraient côte à côte dans les bras de Morphée ne m'importunait nullement, mais je ne sais quelle retenue fit dire à TSIMBA : « *On ne mélange pas les serviettes et les torchons, mon lieutenant !* » Ni injonction ni prière ne le firent dévier de sa prise de position. Le lit fut dédoublé, partie dans son cadre, partie au sol. Je tins à choisir la couche à terre. La réponse à la question : « *TSIMBA, qui est torchon, qui est serviette ?* » m'attribua hiérarchiquement le meilleur sort. Je ne suis pas certain néanmoins que pensée et paroles chevauchaient le même calque.

Dans un village alsacien où à peu près tous les hommes de troupe de BARK purent être logés chez l'habitant, RETSINAMANA et DRAKY vinrent me trouver en se plaignant ne pas agréer au maître de céans, furieux de devoir héberger des Noirs. Les Malgaches ne se trouvaient plus sous mon commandement direct, pourtant je me rendis chez le « logeur » récalcitrant. Un raciste avant l'heure qui croyait avoir affaire à des sauvages, un tantinet cannibales peut-être ! Je fis déballer leur paquetage à mes deux lascars : le tout était rangé parfaitement et excessivement propre. Chez tous deux, glissée entre deux piles de linge, une Bible. En effet, tous nos Malgaches étaient ou bien catholiques, ou bien protestants. les missionnaires français et britanniques ayant lutté de conserve sur les rives de l'Océan Indien. Cela suffit à faire virer la petite girouette dans l'entendement de l'autochtone qui,

me rencontrant trois jours plus tard, tint à m'exprimer toute la satisfaction que lui procurait le comportement de ses hôtes forcés.

De RETSIRODRY, le taciturne, à notre popotier brèche-dent, l'ineffable TSIVALIA, au visage de pleine lune éternellement hilare, il y aurait évidemment grandement à rajouter à ces courtes anecdotes.

Comme RUTEBEUF, je dirai : « *Mes amis ! Que sont-ils devenus ?* » Furent-ils transférés sur le sol natal, dans l'armée préposée à la défense de l'île, embryon de l'armée nationale créée plus tard, en accord avec les statuts de coopération passés entre la France et son ancienne colonie, arrivée à l'indépendance ? Ou bien, retrouvèrent-ils, avec leurs attaches dans leurs tribus respectives, un nouveau départ pour une existence moins mouvementée ?

J'évoquerai également très fugitivement, le portrait d'un autre ressortissant de Madagascar, non d'origine, mais que sa vocation religieuse y propulsa ; il y décéda d'ailleurs, d'après le peu que nous connaissons de sa destinée. Il s'agit du père BONAL, l'aumônier catholique du bataillon « Strasbourg », tombé dans l'oubli, au même titre que les BATRAKY ou LAMBANA précités. Quoique jésuite de formation, il ne donnait pas dans l'imagerie qu'on pourrait se créer concernant les soldats d'Ignace de Loyola. Extrêmement affable et souriant, il prêtait une oreille attentive et combien compréhensive aux problèmes de chacun et traitait l'assidu, le tiède et le mécréant avec la même camaraderie affectueuse.

Il nous a été donné, à la table des officiers de BARK, de pouvoir compter, à deux reprises et en même temps, et sur André MALRAUX et sur le père BONAL. Un petit régal pour les esprits quand tous deux, en face à face et avec une façon de s'exprimer dépassant de loin la manière didactique de l'enseignant, se lançaient dans les problèmes de la connaissance des religions, au sujet de laquelle, à mon humble avis, notre propre approche, surtout à l'époque, ne nous ravalait qu'au pâle rang de figurants.

J'admiraï indifféremment l'agnostique et le croyant, chacun d'un côté de la barrière du donné expérimental, s'affrontant au cours d'analyses critiques pour lesquelles nous autres « protagonistes » n'intervenions que très... très parcimonieusement.

Je conserve surtout dans ma mémoire deux images très fortes : celle de l'aumônier BONAL, à la pointe de l'attaque, le 4 octobre 1944, relevant des blessés ou facilitant aux mourants le passage incontournable pour l'au-delà ; la seconde, nettement plus pacifique puisque se situant en Alsace, à l'arrière du front, celle d'une lutte acharnée, à coups de boules de neige, ponctuée de vigoureuses frictions, entre deux grands gamins dont la croix tressautait sur la poitrine, pour une « guerre de religion » hors du commun, opposant BONAL, de la Compagnie de Jésus et le pasteur FRANTZ, de la Confession d'Augsbourg.

Si le conflit absurde entre catholiques et protestants de l'Ulster pouvait trouver un terrain d'entente, parfaitement enneigé, peut-être y aurait-il moins de larmes, de part et d'autre, dans les chaumières du côté de Belfast ou de Londonderry !!!

Raymond BERGDOLL  
(23 janvier 1994)

## **LE CONGRES DU CINQUANTENAIRE DE STRASBOURG 1994 LES 25 ET 26 MAI**

### **Premier bilan**

Les lampions sont éteints et les asperges sont retournées à la terre, c'est le moment du bilan.

Que de retrouvailles, pour certains depuis 40 ou même 50 ans, dans ces jardins ombrés de l'Orangerie, le temps d'un joyeux brouhaha en attendant les cars espiègles.

Les invités viennent s'agglomérer à nous sur le trottoir de la rue de la Brigade Alsace-Lorraine devant la plaque voilée : Marcel RUDLOFF, président du Conseil Régional, le Général Philippe Thérénty, commandant la Brigade « Alsace », Gouverneur de Strasbourg, Jean-Marie LORENTZ, vice-président du Conseil Général, Michel SCHMITT, adjoint au Maire, puis Dominique BLAIS, chef de cabinet du Préfet, Messieurs CENAC et THEVENON, directeurs régional et départemental des Anciens Combattants ; ils sont accueillis par nos camarades André Bord, Pierre BOCKEL, Gustave HOUVER, Edmond FISCHER et Bernard METZ. Sont présents également nos amis de la Résistance alsacienne, Monsieur et Madame DEIBER-KIBLER, de nombreux présidents et représentants d'associations bien connues ; sont, entre autres représentés : la communauté israélite est par M. MAIEMOOG, les déportés-résistants par François AMOUDRUZ, l'Université martyre de Strasbourg-Clermont par M. Pierre VOLMER, Rhin et Danube par M. Louis ROETSCH, ceux de la 2ème DB par le colonel ROYET, le souvenir français par M. DURUPT, l'UFAC par Mme Simone CREDOT et j'en passe à ma grande honte...

La plaque est gardée par nos porte-drapeau.

Discours fortement charpenté de Bernard METZ, puis le Général et HOUVER dévoilent de concert ; le général, sportif, décroche d'un saut le drapeau qui se plaisait encore au soleil. Son message, ensuite, est bref et solide. Pour conclure, M. BLAIS nous livre les vues de sa génération d'après-guerre pour les jeunes : le chant des partisans est accompagné par notre fredonnement concentré.

Retour à l'Orangerie, où dans le hall du pavillon Joséphine, au cours du verre de muscat (bien bon), on papote, puis on écoute Marcel RUDLOFF qui eût été des nôtres, si la Gestapo n'avait raflé et dispersé les étudiants alsaciens de Clermont-Ferrand.

Assemblée Générale : moment de recueillement pour nos disparus, bienvenue de FISCHER, excuses des invités empêchés dont les descendants MALRAUX et CHAMSON, dont le gendre de JACQUOT, le Général GEORGES, lecture d'un message de Frédérique HEBRARD, la fille de CHAMSON.

Un moment de joie pour le « Mérite » épinglé sur la poitrine de Jean-Pierre BURGER par HOUVER : bravo BURGER.

Suite habituelle de l'ordre du jour immuable.

Noble repas dans la noble salle, et voilà pour le premier jour, pendant lequel le temps fut délicieux.

Tous les lève-tôt étaient à l'heure dans la crypte, pour prendre part à cet inoubliable office que BOCKEL et FRANTZ avaient préparé avec autant de soin que d'amour du beau et du profond. BOCKEL retrouvait pour son homélie les accents qu'il avait eu en rouvrant la cathédrale en décembre 1944. Merci à la voix d'Anne-Marie SCHMITT qui, avec sa pureté, a renforcé notre ferveur par le chant du *Laudate Dominum* de Mozart, du *Bist du bei mir* (tu es avec moi) de J.S. BACH, du *Pie Jesu*, du requiem de Fauré, et d'un aria du *Messie* de HAENDEL ; l'organiste de la cathédrale, M. PFRIMMER l'accompagnait et terminait en beauté cette heure émouvante.

Une petite pluie sans suite avait mouillé le pavé que nous arpentâmes, au travers de la vieille ville, pour nous regrouper sur la pelouse devant le monument aux morts où l'Alsace pleure ses fils morts aux combats sous l'un ou l'autre uniforme. Nous retrouvions les amis et invités de la veille, moins RUDLOFF, mais plus Catherine TRAUTMANN, notre Maire, fille d'ARGENCE, rejointe par Mme ARGENCE, plus le sénateur OSTERMANN. La brigade Alsace était sur place avec une section et un clairon. Une couronne fut déposée par Catherine, HOVER et FISCHER devant une haie de drapeaux.

Avec Mme le Maire et le Général, nous sommes montés dans le salon des réceptions de l'Hôtel de Ville pour y écouter le cours d'histoire alsacienne de FISCHER et surtout, avec l'attention qu'elle méritait, l'allocution de notre hôte. Bretzels et kugelhops arrosés de vin blanc calmèrent un peu nos faims, après les efforts du matin. La partie officielle du congrès était achevée. Strasbourg s'était souvenu, après un demi-siècle, des jeunes combattants mal fagotés qui avaient tant voulu libérer l'Alsace et sa capitale et tant fait pour elles.

Avant la séparation, il nous resta quelques heures de joie conviviale (la gastronomie n'y étant pour rien), hélas trop vite passées.

E. FISCHER

<p><b>EXCUSES POUR ABSENCE AU CONGRES DU CINQUANTENAIRE</b></p>
---

A la veille de notre congrès, ses organisateurs avaient reçu, avec regret en raison des motifs invoqués, les excuses de :

Madame Françoise GREARD (ancienne ambulancière), René BOCH, Charles DIEMER, Charles GERBERT, Martin KREMPP, Louis MASSERANN, Jean SCHALCK, Alphonse SCHRAMM, Jean SEGER et Léon WOLF (ce dernier malheureusement décédé depuis lors, le 17 juin 1994).

**ALLOCUTION DE BERNARD METZ  
A L'INAUGURATION DE LA PLAQUE COMMÉMORATIVE  
RUE DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE**

Monsieur le Président du Conseil Régional d'Alsace, Monsieur le Général, Gouverneur Militaire de Strasbourg, Monsieur le représentant du Préfet de Région, Préfet du Bas-Rhin, représentant lui-même le Ministre des Anciens Combattants, Monsieur le représentant du Président du Conseil Général du Bas-Rhin, Monsieur le représentant de Madame le Maire de Strasbourg, Présidente de la Communauté Urbaine, Mesdames et Messieurs les Elus, Mesdames et Messieurs les Présidents et Délégués des Associations de combattants, de déportés, de résistants et de réfugiés, Messieurs les portedrapeaux,

A vous tous,

les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine sont très reconnaissants de bien vouloir commémorer avec eux le cinquantenaire de leur unité.

C'est le 6 septembre 1944 qu'elle s'est formée à Toulouse par la décision de réunir plusieurs centaines de maquisards - Alsaciens et Mosellans en majorité - qui, avant et après le débarquement du 6 juin 1944, venaient de combattre dans le Sud-Ouest de la France pour la libération de leurs départements d'accueil, en formations autonomes aux côtés de celles de la résistance locale.

L'objectif immédiat de la Brigade Alsace-Lorraine fut aussitôt de rejoindre ce qui s'appelait encore « l'Armée B » et allait devenir la 1ère Armée Française, en attendant de mériter le nom « Rhin et Danube ». Son commandant en chef, le Général de Lattre de Tassigny, accueillit le projet avec chaleur, à l'évocation du souvenir des étudiants alsaciens et lorrains de l'Université de Strasbourg qui s'était maintenue à Clermont-Ferrand.

Il en avait commandé la Division Militaire pendant les derniers mois de 1940, ce qui lui avait permis d'aider ces étudiants à conjurer les maléfices

de la défaite, en les installant dans un chantier symbolique de fouilles sur le plateau de Gergovie...

Pour les Alsaciens et les Mosellans, tout comme pour leurs camarades des départements d'accueil venus combattre avec eux, la Brigade incarnait le refus de l'annexion de fait de l'Alsace et de la Moselle, refus qui les avait déjà menés : les uns à ne pas écouter, en 1940, les sirènes du retour au foyer ; d'autres à préférer l'expulsion à la soumission ; d'autres enfin à désertre la Wehrmacht, s'ils n'avaient pas réussi plus tôt à se soustraire à l'incorporation de force.

Par la Brigade se réalisait aussi, envers et contre tous, le dessein du Réseau « Martial », coordinateur de toute la Résistance Alsacienne, de ramener combattre en Alsace même ou à ses portes ceux de ses fils qui avaient déjà pu résister en Zone Sud. Leur engagement collectif dans une brigade portant le nom de deux provinces se voulait réfutation solennelle des arguments prétendument historique de l'annexion.

Car les volontaires de la Brigade Alsace-Lorraine participaient du même élan qui avait animé déjà : en 1792, les volontaires de l'Armée du Rhin ; en 1814 et 1871, les volontaires des unités de francs-tireurs surgies en Alsace et dans les Vosges contre les envahisseurs ; en 1914-18, les engagés volontaires dans l'Armée française ; et, depuis l'Appel du 18 juin 1940, ceux qui avaient rejoint les différentes formations des Forces Françaises Libres.

Certes l'effectif de la Brigade Alsace-Lorraine fut bien faible en regard des dizaines de millions de combattants de la deuxième guerre mondiale et même en regard des 250.000 hommes de la première Armée Française ou encore des 140.000 incorporés de force dans la Wehrmacht. Mais cet effectif s'avéra ne plus être du tout négligeable au sein des groupements tactiques de quelques milliers d'hommes en renfort desquels les dix commandos de la Brigade furent engagés d'abord sur le versant occidental des Vosges, puis sur la route de Ballesdorf à Dannemarie, et enfin dans le

secteur sud de Strasbourg, lorsqu'il a fallu défendre la ville contre l'offensive « NORDWIND ».

Sans avoir jamais atteint la férocité des batailles de Stalingrad, de Cassino ou de Normandie, ces combats coûtèrent à la Brigade, en quelques semaines, plus de 60 morts, 200 blessés et 80 prisonniers. De leur sacrifice il sera fait mémoire, demain matin, dans la crypte de la cathédrale de Strasbourg dont la flèche avait été, pendant 4 ans, l'emblème de leur espérance, comme elle l'avait été pour les hommes de la colonne LECLERC lors du serment de Koufra.

Puisse la mémoire de leurs idéaux survivre aux survivants des volontaires de 1940-1944, aujourd'hui septuagénaires ou octogénaires. Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine en confient le vœu non seulement à leurs propres descendants, mais aussi aux cadres et aux hommes de la Brigade « Alsace » créée en 1993 dans le cadre de la réorganisation des forces armées. Nous, les Anciens, leur souhaitons d'être, dans leur nouvelle unité, des soldats-citoyens comme nous l'avons été, pleinement conscients des rôles pouvant incomber aux forces armées dans la drôle de paix et les drôles de guerre de cette fin de siècle.

Pour manifester publiquement le dépôt de ce testament, les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine ont souhaité que la plaque commémorative dont l'inauguration nous réunit ici ce soir, soit dévoilée conjointement par le président national de leur Amicale, Gustave HOUVER, qui jusqu'à son arrestation et sa déportation, en avril 1944, avait été le chef de leur groupe clandestin de Dordogne, et par le Général de Division Philippe Thérénty, Gouverneur Militaire de Strasbourg, commandant la Brigade « Alsace », qu'ils remercient très profondément d'avoir bien voulu s'associer en personne à leur commémoration.

Mon Général

Mon Cher Gustave Houver,

Avant de vous prier d'accomplir ensemble ce geste, il me faut encore remercier ceux qui ont aidé notre Amicale pour la présente commémoration :

- le Conseil Régional d'Alsace par sa contribution financière à la confection de la plaque commémorative ;
- la Ville de Strasbourg pour l'aménagement des lieux en vue de cette cérémonie ;
- les propriétaires de l'immeuble où la plaque est apposée par l'autorisation qu'ils en ont donnée ;
- notre camarade Louis Haeringer qui eut l'idée de cette forme de commémoration.

A vous maintenant, Messieurs...

---

**ALLOCUTION DU GENERAL DE DIVISION, PHILIPPE THERENTY  
A L'INAUGURATION DE LA PLAQUE COMMEMORATIVE  
RUE DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE, LE 25 MAI 1994**

Mesdames et Messieurs.

Il ne m'appartient pas de faire aujourd'hui l'historique de la Brigade Alsace-Lorraine. Je ne me risquerai pas, non plus à chanter les louanges des combattants de cette grande Unité : leur chef l'a fait en son temps avec plus de souffle et de génie que je n'en aurai jamais.

Je veux simplement vous expliquer pourquoi, l'année dernière, au moment de sa création, j'ai choisi le nom de Brigade Alsace pour l'unité que j'allais commander. Bien évidemment son implantation à Strasbourg était déjà en soi une incitation : mais dans mon esprit, il s'agissait surtout, cinquante ans après, de faire revivre et de perpétuer le souvenir des combattants alsaciens et lorrains des maquis de Dordogne, du Lot, du Gers, de Savoie et de Haute-Savoie qui en septembre 1944 formèrent la Brigade Alsace-Lorraine aux ordres d'André MALRAUX.

Tous les hommes - et les soldats certainement plus que les autres - ont besoin d'un idéal à partager, d'un exemple à suivre en commun, d'une référence et de racines historiques profondes pour vivre et pour trouver le courage de partir au combat. Chaque régiment, chaque grande unité, forge d'autant plus facilement sa cohésion - si nécessaire au moment de l'épreuve - que ses soldats peuvent faire référence aux actes de leurs anciens dans lesquels ils se reconnaissent.

Comme son aînée d'il y a cinquante ans, la Brigade Alsace est formée d'Alsaciens qui, s'ils doivent un jour être engagés, le seront en Alsace. Il n'y avait donc pas de plus bel exemple à leur donner que celui des 1500 volontaires ayant d'abord refusé l'occupation de leur patrie et qui sont revenus libérer leur province.

J'ai donc écouté ce que vous disait André MALRAUX en mai 1972 :

*« C'est à vos enfants que je dois dire aujourd'hui ce que vous avez fait. Croyez-moi : ce n'était pas si mal. Il y a assez de morts dans les cimetières et dans les bois qui nous entourent, pour que je puisse affirmer : vous vous êtes bien battus. Mais vous avez été plus que des combattants, vous avez été des témoins. »*

Permettez-moi de vous demander d'être maintenant des symboles autour desquels je veux rassembler mes soldats. Il ne faut pas qu'on vous oublie ; il faut que votre souvenir rappelle aux jeunes d'aujourd'hui qu'ils doivent être forts pour ne plus avoir, comme vous, à être héroïques. Alors vos souffrances et le sacrifice de vos compagnons d'armes n'auront pas été inutiles.

**PAROLES D'ACCUEIL DE PIERRE BOCKEL  
A LA CELEBRATION OECUMENIQUE  
DANS LA CRYPTÉ DE LA CATHEDRALE, LE 26 MAI 1994**

Mes chers camarades,

Voici près de cinquante ans, très exactement le 17 décembre 1944, nous pénétrions dans cette cathédrale meurtrie, condamnée cinq années durant au silence de la nuit. Nous venions, pour lui rendre vie, y chanter le *Te Deum* de la Libération et célébrer avec le peuple de Strasbourg une solennelle action de grâces.

Nous fûmes, à cette heure bouleversante, traversés par des sentiments inexprimables. Volontaires de la Brigade dite « très chrétienne » du Colonel Malraux, nous venions manifester au Seigneur notre gratitude pour toutes les grâces reçues au long de cette redoutable et glorieuse aventure : la grâce de la fraternité qui nous unissait pour libérer nos frères encore dans les chaînes ; la grâce de cette liberté qui, à la suite du Christ, assume tous les risques et forge les vrais libérateurs : la grâce d'avoir combattu sans haine, mais avec la ferme volonté de restituer devant les peuples la prééminence de la dignité humaine, trahie et bafouée par le paganisme raciste dont la folie n'eut d'égale que la cruauté.

Pourtant notre allégresse, en ce jour mémorable, était assombrie par l'absence de nos camarades tombés au combat. Ce fut alors comme si nous les portions en nous pour les confier au Christ victime de l'imposture des hommes et victorieux par un amour plus fort que la mort.

Cinquante années ont passé... Et nous voici de nouveau réunis en nombre, hélas, plus restreint dans cette même cathédrale restaurée et devenue l'emblème d'une nouvelle espérance qui se devait de prolonger la libération de 1945 : l'espérance d'une Europe en gestation d'unité, depuis le cœur même de Strasbourg et fondée sur la surprenante réconciliation de la France

des Droits de l'Homme et de l'Allemagne libérée de ses démons. Et il importe aujourd'hui de se rappeler que pareille renaissance ne pouvait émerger que du réalisme de la miséricorde héritée de l'Évangile.

On ne saurait donc s'étonner de compter parmi les pionniers de cette alliance audacieusement prématurée des hommes ayant vécu, dans la foi et la fraternité, les péripéties de la résistance et jusqu'aux affres de la déportation. Ainsi je songe à Edmond Michelet, l'homme de toutes les fraternités, rescapé de Dachau, comme aussi à ce grand Lorrain, Robert Schuman, échappé à l'empire nazi et dont l'engagement politique s'est toujours inspiré de la foi profonde qui l'habitait.

**Il n'y a pas de plus grand amour  
que d'offrir sa vie pour ses amis**

Tel fut le propos de Jésus qui, explicitement ou implicitement, avait motivé notre engagement dans la Résistance et à la Brigade. Telle fut aussi la Parole qui, par la suite, a engendré le destin singulier de Strasbourg au cœur de l'Europe en quête de sa nouvelle cohésion.

Et cette cathédrale qui fut le point de mire de nos espoirs de résistants et de combattants, est devenue désormais le symbole de cette fraternelle et besogneuse entreprise, sous le regard, - nous le croyons - de Celui qui est source de toute unité.

Comme jadis quand nous rendions grâce ici même, puisse notre prière de ce matin être une fervente intercession pour que, en dépit, des obstacles et des retours de flamme tragiques du moment, les hommes de bonne volonté, de toutes races et de toutes religions, parviennent à s'unir en vue de cette paix que nous eûmes l'honneur d'inaugurer lorsque nous aidions à sauver définitivement Strasbourg.

**ALLOCUTION D'EDMOND FISCHER  
A L'HOTEL DE VILLE A STRASBOURG,  
LE 25 MAI 1994**

Madame le Maire,

Vous avez bien voulu adapter votre épuisant programme de deuxième de liste aux élections européennes pour vous joindre à nous pour le moment de recueillement devant le monument aux morts et pour nous recevoir sous vos lambris dorés.

Merci de tout coeur, ma chère Catherine, et c'est, bien sûr, parce que tu fais partie de la famille, tu es de la famille, et nous avons tous quelque nostalgie à te voir représenter ton père qui nous a quittés l'an passé, le lieutenant ou le colonel Argence, comme on voudra. Et puis aussi, tu figures à notre palmarès de la deuxième génération de la Brigade aux côtés de Frédérique Hébrard. Trêve de compliments.

Ce sont des Alsaciens qui ont organisé ce congrès du cinquantenaire de la Brigade et je voudrais en premier lieu rendre un pieux hommage à notre petite patrie, et pour cela j'en vanterai la race, la race des Alsaciens...

J'avais telle tante colmarienne qui, vers ses 6 ans, avait une peur bleue d'un garnement du nom de Jean-Jacques Waltz, de 8 ans son aîné, car, chaque fois que Hansi la croisait, il criait haut et fort « Hé, voilà la chaponaise » ; en effet ma tante eût passé inaperçue à Tokyo ou à Canton, tant était forte en elle la mémoire récurrente du passage des hordes d'Atilla.

Lorsqu'on fait l'inventaire de tous les groupes humains, armés ou non, qu'attirait cette douce plaine où coule le lait et le miel, on est plein d'admiration pour la richesse de notre sang. Je passe sur les bandes bien connues de Goths divers venues de l'Est qui s'arrêtèrent un moment dans cette oasis au sortir de la forêt hercynienne pour poursuivre ou achever l'agonie du monde romain. Ou du Nord comme d'autres de mes ancêtres venus peut être des îles baltiques, au VIIIème siècle, par le Rhin, s'installer dans les alpages de l'Engadine pour redescendre ensuite à Mulhouse ; j'en

ai le cheveu blond et les yeux bleus, et la formule sanguine « O », si ce n'est moi, ce sont mes cousins.

Sautons les siècles, chaque fois qu'un roi désargenté faisait la paix, ses mercenaires licenciés venaient en Alsace goûter le repos du guerrier en bandes bien organisées : après le traité de Brétigny, en 1365, ce furent les « Anglais » guidés par l'archiprêtre Arnaud de Cérissole, puis les mêmes, 10 ans plus tard, avec Enguerrand VII de Coucy ; on les a appelés les « Nouveaux Anglais », il fallut les costauds de Bernois pour en venir à bout. Huit ans après, une autre bande avec le compte Jean de Vergy ; c'était comme s'ils attendaient pour revenir que les greniers et les tonneaux se fussent à nouveau remplis. Je saute au futur Louis XI qui, encore Dauphin, conduisit 40.000 « Armagnacs » à la picorée sur nos terres, et ces écorcheurs travaillèrent dur de 1439 à 1445 : au siège de Dambach où le Dauphin fut blessé, que cherchaient-ils ? Pardi, du vin et des femmes.

Pour écraser la guerre des paysans, le duc de Lorraine utilisa ses « Pandoures » albanais retour des guerres d'Italie. Ce fut ensuite l'arrivée massive des protestants fuyant la persécution religieuse ; les 28 paroisses réformées d'Alsace ont été fondées par eux ou pour eux ou, plus tard, des Suisses. J'en arrive à la guerre de Trente ans avec ce gosse de Riquewihr poursuivant son copain en l'injuriant : « sale suédois », « alter schwede », l'expression lui venant tout cru à la bouche au travers de trois siècles. Il fallut bien remplacer la moitié des Alsaciens disparus dans cette tourmente par des Suisses, des Saxons, des Comtois, des Lorrains ou Vosgiens.

Allons vite, de 1870 à 1900, ce furent 238.000 Alsaciens qui optèrent, un petit nombre revint ; ils furent remplacés par autant d'Allemands, le temps d'une génération, mais génération au sens plein du terme ; en 1918, Strasbourg échangea le tiers de sa population, 50.000 ou 60.000 Allemands contre les Français de vieille France. J'oubliais que depuis le XVème siècle, tout droit venus des bords de l'Indus, nos chers tresseurs de paniers, les Tziganes, se fondirent peu à peu dans notre folklore et même dans notre peuple. Notre industrie, nos mines étaient si attirantes qu'au coeur du bassin

potassique, à Wittenheim, la meute unioniste des années 1930, comptait 9 nationalités pour ses 14 louveteaux.

Ainsi, le Conseil de l'Europe, tout bariolé soit-il de trente drapeaux, est-il bien insuffisant et limité pour rendre compte de la richesse incomparable de notre sang d'Alsaciens : vive la race alsacienne !

Vous excuserez ce cours d'histoire pour en arriver à l'évidence que c'est le terroir, au sens géographique du terme, qui a forgé notre âme d'Alsaciens.

Et c'est bien le mal du terroir qui poussait au retour ces pauvres gens que je voyais couchés dans la paille des wagons à bestiaux dans ce long train qui défilait devant moi par une froide nuit de décembre 1940, en gare de Brive-la-Gaillarde. Je plaignais leur destin qu'il n'était, évidemment, pas question que je partage. Le retour en famille, bien sûr, mais dans une Alsace libre ; quand ? Là n'était pas la question, mais il fallait y songer et y travailler.

Ce long mûrissement de la foi, de l'espérance, puis des regroupements pour les entretenir chaudes, puis de l'évidence de l'esprit de résistance, puis de la résistance tout court, puis de la résistance armée, je vois là une histoire alsaco-mosellano-périgourdine à transformer en légende : ô, nous n'en sommes pas, et de loin, les seuls acteurs ou propriétaires. J'ai dit légende et non pas histoire ; l'histoire rapporte le mouvement des faits ; la légende, elle, rapporte du battement des coeurs.

Pour lui donner un corps matériel, écrit, le support d'une solide légende, nous n'avons plus Malraux, l'éblouissant créateur de mythes, ni la plume d'André Chamson, ce chantre de la fermeté des consciences cévenoles. Il y faudrait une encre comparable à celle de de Coster qui dans un français truculent et délicieusement archaïsant a créé la légende de la résistance de l'âme flamande à la féroce oppression religieuse et impériale du duc d'Albe ; c'est son immortel Thil Ulenspiegel. Je rêve que demain ou dans cinquante ans, quelqu'un raconte les trains des expulsés, 20 kg de bagages, les maquis, les ponts qui sautent, les traîtres et les héros, les porteurs de valises bourrées de la dynamite du Témoignage chrétien, et puis les nouvelles, les rumeurs, les liens tissés, distendus, resserrés, enfin l'ubiquité

magique des agents de liaison, présents chaque fois qu'un fait allait devenir significatif et essentiel, porteurs neutres des attentes et des réponses, mais aussi inspireurs discrets, animateurs, agitateurs au sein des masses qui ne demandaient qu'à se mettre en mouvement. Cet auteur pourrait imaginer son Thil Ulenspiegel alsacien en s'inspirant, par exemple, de notre éminence grise, ce cerveau fécond de Bernard M..., qui ne me pardonnera pas. mais la chose est dite.

J'en ai fini.

**PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE  
TENUE A STRASBOURG,  
LE 25 MAI 1994**

Du Comité Central étaient présents : J. BAURES, P. BOCKEL, A. BORD, J.P. BURGER, J. CLAUS, E. COLLINET, M. DUPERRAZ, A. DIENER-ANCEL, M. DORNER, J. ESCHBACH, E. FISCHER, F. FRANTZ, G. GERHARDS, L. GOSSOT, J. GROTZINGER, G. HOVER, E. HUTTARD, J. LIBOLD, C. MARING, B. METZ, G. SCHMITT, R. MARTIN, J.P. SERET-MANGOLD, F. STEPHAN

Etaient excusés : Ch. PLEIS, P. WEISS.

A 19h10, le président national, G. HOVER déclare ouverte la 49ème assemblée générale de notre Amicale dans un salon du Pavillon Joséphine - Parc de l'Orangerie à Strasbourg, mis gracieusement à notre disposition par la municipalité de Strasbourg.

1. Il passe aussitôt la parole au président FISCHER/B.R. qui invite l'assemblée à se recueillir une minute en mémoire de nos Anciens qui ne sont plus parmi nous. Il souhaite une cordiale bienvenue aux participants venus si nombreux des différentes sections pour cette rencontre dans ce pavillon construit il y a deux siècles pour l'épouse de l'Empereur Napoléon, à deux pas aujourd'hui du Palais de l'Europe et commun au Parlement Européen, au Conseil de l'Europe et à la Cour des Droits de l'Homme.

E. FISCHER souligne que ce devenir européen de Strasbourg était loin de nos pensées le 6 décembre 1944 quand toutefois nous souhaitions un avenir de paix, devenu depuis celui de la réconciliation. Aussi ne manque-t-il pas d'évoquer le 17 décembre 1944 où, dans la cathédrale ouverte à tous les vents, fut célébrée une première messe, notre aumônier Pierre BOCKEL prononçant l'homélie et nous invitant à cet avenir de paix glorieux qui débouche sur ce demi-siècle célébré aujourd'hui. Aussi sommes-nous

conviés à saisir l'occasion de ces retrouvailles afin de revivre notre jeunesse dans l'amitié et la camaraderie.

Après avoir pris connaissance des excuses reçues de Madame Florence MALRAUX, Madame Madeleine MALRAUX, M. Alain MALRAUX, du Général GEORGES, de Madame Frédérique HEBRARD, fille d'André CHAMSON, qui nous adresse un touchant message de M. Daniel HOFFEL, le président HOUVER passe à l'ordre du jour, remerciant et félicitant le président du Bas-Rhin pour sa brillante prestation d'ouverture.

## **2. Approbation du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 14 mai 1993 à Froideconche**

Aucune observation n'étant formulée, ce P.V. est adopté à l'unanimité.

### **3.1. Rapport moral du président national**

- G. HOUVER, en son nom et au nom du C.C. souhaite la bienvenue à tous, remerciant chaudement les nombreux participants de la section du Sud-Ouest ayant effectué ce lointain déplacement.
- L'amicale maintient son cap.
- Le C.C. s'est réuni le 26 janvier 1994.
- Le bulletin paraît régulièrement grâce au dévouement, à la compétence et au travail de B. METZ à nouveau chaleureusement remercié.
- Les finances sont saines, analysées ci-après.
- Le Congrès de 1995 (.A.G.) aura lieu en Moselle. C. MARING nous en parle ci-après.
- 1996 étant le tour du Sud-Ouest, il estime impératif que « ceux de l'Est » fassent l'effort de participer aussi nombreux que nos amis aujourd'hui, en tous cas plus nombreux qu'en 1992 à Vergt.
- Il tient à évoquer deux disparitions qui l'ont marqué tout particulièrement : Ernest HUBER de Strasbourg et le Colonel GANDOUIN dont l'épouse adresse ses remerciements aux membres de l'Amicale pour leurs marques de sympathie.

- M. PASSARD, Maire de Froideconche, qui nous fait le plaisir et l'honneur d'arborer la cravate à nos couleurs et son épouse sont chaleureusement remerciés de leur présence aujourd'hui à nos côtés.
- Le président HOUVER conclut en remerciant la section du Bas-Rhin pour l'organisation de ce Congrès du cinquantenaire et les 170 participants pour leur fidélité à l'Amicale.

### 3.2 Rapport moral des sections

- **Haut-Rhin**

Le président HOUVER remercie J. LIBOLD pour son dévouement à l'Amicale et l'assure qu'il sera toujours le bienvenu en sa qualité de membre honoraire. Le nouveau président J. GROTZINGER annonce 41 membres dans la section dont seulement 26 résident dans le Haut-Rhin. Souvent peu nombreux mais toujours fidèles au souvenir de la Brigade, ils entretiennent leurs liens de camaraderie vieux de cinquante ans.

- Cérémonies fidèles à Froideconche où se perpétuera le souvenir de la Brigade grâce aux liens fraternels nous liant à la commune et son Maire, M. PASSARD qui sont chaleureusement remerciés. Sur ce point, il rappelle que la cérémonie (qui depuis cette année se tient le 8 mai) concerne toutes les sections et non seulement celle du Haut-Rhin comme par l'assistance à celle du 8 mai 1994. on pourrait le supposer.
- rencontres Haut-Rhin/Bas-Rhin
- des sorties sont prévues dans le cadre du Cinquantenaire de la Libération

- **Sud-Ouest**

Le président HUTTARD annonce un effectif de 74 membres et 10 veuves.

- Certaines dates sont traditionnellement respectées : en août à Atur, en juillet à Marsaneix, les réunions et assemblées générales avec 60 participants en moyenne.

- **Moselle**

Le président MARING compte 59 cotisants, mais deux décès à déplorer : Joseph THILIQUE et Eugène POTIER.

- On se réunit deux fois l'an.
- L'assemblée générale (et non congrès) de 1995 se tiendra sur une journée à Pont à Mousson. Pas de cérémonies officielles, simplement dépôt d'une gerbe dans un cimetière militaire de la région, suivi de l'A.G. et du déjeuner - **Dates à retenir : le vendredi 26 ou samedi 27 mai 1995.**

- **Paris**

Le président ESCHBACH ne manque pas l'occasion de se rappeler à notre bon souvenir en signalant que cette section existe toujours et que quatre de ses membres sont présents aujourd'hui à l'A.G.

- **Savoie**

De son côté, notre camarade DEPERRAZ, tout en étant seul, signale la présence aussi de la section Savoie.

Le président HOUVER, avec insistance, confirme que des deux « petites sections » font partie intégrante de l'Amicale et les prie de l'excuser de les avoir omises dans son appel.

#### 4. **Rapport financier du Trésorier général**

F. STEPHAN donne les extraits du compte financier au 31 décembre 1993 déjà présenté au Comité Central le 26 janvier 1994 :

Compte courant postal	Solde au 31.12.1993	9.239,11 Frs
Crédit Mutuel		
Compte courant	Solde au 31.12.1993	817,63 Frs
Compte épargne	Solde au 31.12.1993	5 433,05 Frs
	Total	<hr/> 15 509,79 Frs

Crédit Mutuel/Compte Titres

Crédits réservés à l'entretien de la stèle à Froideconche

p.m. 30 titres valeur estimée à 750,- Frs, soit 22.500,00 Frs

Après le rapport des réviseurs des comptes, décharge est donnée au Trésorier national avec les applaudissements de l'assemblée.

## **5. Renouvellement des membres sortants du Comité Central**

Sortants rééligibles : BAURES, STEPHAN, SERET-MANGOLD

Nouvelles candidatures, en remplacement de PICARD et PUYPELAI :  
DEPERRAZ et COLLINET, proposés respectivement par les sections  
Savoie et S.O.

Les cinq camarades sont réélus ou élus à l'unanimité.

## **6. Assemblée générale 1995**

Ce point a été évoqué dans le rapport du président MARING (point 3.2)

## **7. Divers**

- Noël BALOUT évoque le souvenir du sergent-chef FREYMUTH qui, lors de l'attaque de Dannemarie, s'est sacrifié pour ses camarades voulant lui-même observer les positions ennemies. BALOUT demande d'envisager la pose d'une plaque rappelant cet acte et ceci à l'angle de la rue où s'est produit l'événement.

Le président déclare l'Assemblée générale close à 20h00.

Vu, le Président national  
G. HOVER

Le Secrétaire général  
J.P. BURGER

<b>CARNET NOIR</b>
--------------------

**Daniel GERBERT, décédé à Tréveray, Meuse, le 26 juin 1993**

Le défunt était le fils de notre camarade Charles GERBERT, ancien de VIEIL-ARMAND puis officier de liaison à l'E.M. du bataillon MULHOUSE, ainsi que le neveu de René GERBERT, également ancien de VIEIL-ARMAND. Né en 1947, Daniel souffrait d'une hémophilie qui depuis 1990 fut la cause de plusieurs hémorragies graves, dont la dernière fut fatale. Ses obsèques ont été célébrées le 29 juin 1993 en l'église de Tréveray. Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine présentent à ses parents et toute sa famille leurs condoléances très sincères quoique bien tardives.

**Alain THALGOTT décédé le 18 novembre 1993**

Il nous est douloureux d'annoncer le décès, survenu le 18 novembre, à l'âge de 47 ans, d'Alain THALGOTT, le seul enfant de nos amis, Charles THALGOTT, ancien du commando « Verdun » et de Madame née ROQUACAVE, un patronyme respecté entre Vergt et Périgueux et unanimement apprécié dans la Résistance puisque le père de Madame THALGOTT assura gîte, couvert et protection à nombre de maquisards durant la période très sombre qui agita les campagnes françaises, surtout après l'instauration du S.T.O. et la forte implantation de groupes de résistants dans le secteur vermois.

Une foule nombreuse à laquelle étaient venus se joindre la majorité des amicalistes de la B.A.L. de la région, président en tête, tint, lors de l'inhumation à Notre-Dame-de-Sanilhac, le 20 novembre, à rendre un dernier hommage à Alain, travailleur infatigable, connu pour sa grande timidité et sa gentillesse exemplaire, hélas victime d'un mal pernicieux et implacable, et à s'associer à la grande peine des parents.

Raymond BERGDOLL

**Joseph THILIQUE, décédé le 21 novembre 1993 à Dieuze**

Avertie trop tard du décès de notre regretté camarade, la section Moselle n'a pas été en mesure d'être présente à ses obsèques. L'Amicale présente à sa veuve les sincères condoléances de tous les Anciens.

*Adresse : 10 avenue de Nancy, 57260 DIEUZE*

**Ernest HUBER, décédé le 23 janvier 1994 à Strasbourg**

Touché profondément dans son corps et dans son cœur par la déportation, Ernest HUBER ne participait plus, ces dernières années, aux rencontres de l'Amicale, bien que cotisant fidèlement à la section du Bas-Rhin. Depuis 1993, il avait dû se retirer dans une résidence médicalisée où il est décédé à l'âge de 82 ans. Selon sa volonté, son décès ne fut annoncé qu'après ses obsèques, de telle sorte qu'aucun membre de l'Amicale ne put lui rendre alors un dernier hommage.

Fonctionnaire de la préfecture du Bas-Rhin, il avait été détaché, en 1941, dans un service technique de l'Intendance de Police de Limoges alors dirigée par un Alsacien qui démissionna plus tard et résista activement dans la Drôme. Ernest HUBER mit sa position à profit pour transmettre aux résistants concernés les informations sur les opérations projetées par la police française et, après novembre 1942, sur les injonctions qu'elle recevait des autorités d'occupation et de la Gestapo.

C'est au cours de l'été 1943 qu'il fut mis en rapport avec Bernard METZ par Louis SCHMIEDER (P'tit Louis) et qu'il s'engagea résolument dans la constitution de groupes clandestins du G.M.A.-Sud (Réseau FFC Martial) en Haute-Vienne. Avec lui Jules DILLENSEGER, directeur technique d'une usine d'électromécanique repliée à Limoges, et André SIGRIST, rédacteur à l'Intendance de Police, constituaient une « troïka » particulièrement efficace.

Le jeudi 6 avril 1966, les responsables des formations du G.M.A.-Sud de Limoges (DILLENSEGER et HUBER), de Périgueux (HOVER) et de

Toulouse (COURTOT) devaient rencontrer à Limoges le responsable des parachutages de l'O.R.A. pour organiser ceux destinés à leurs unités. Avant que celui-ci les ait rejoints, ils étaient arrêtés tous les quatre dans des circonstances relatées dans le livre de Léon MARCADET (pages 92 à 97) sur la base des témoignages de Gustave HOUVER et Ernest HUBER. Ils furent tous écroués à la prison de Limoges et « interrogés » par la Gestapo, tentant de leur arracher des révélations sur leurs relations et les moyens de leur réseau.

Au bout d'un mois, début mai, ils furent transférés au camp de transit de Compiègne, puis le 21 mai, au camp de concentration K-2 de Neuengamme près de Hambourg. Ernest HUBER y reçut le numéro matricule 30.515, suivi de celui de Gustave HOUVER (30.516). Après deux semaines de « quarantaine », HUBER fut affecté au Kommando travaillant aux usines Volkswagen de Fallersleben, implanté en dehors du camp principal. Ayant pu avertir un membre de sa famille resté en Alsace, il en reçut des vêtements civils, ce qui lui permit de quitter le camp de Fallersleben par la grande porte avec un camarade. Mais il fut repris près de Celle où il fut incarcéré avant d'être ramené au camp principal de Neuengamme. Là il fut affecté au « Strafkommando » (Kommando disciplinaire) dont chaque détenu portait au dos de sa veste un disque rouge (Rotpunkt) et un brassard marqué « Torsperre » (« porte barrée », c'est-à-dire interdiction de quitter le camp, même pour un kommando de travail). C'étaient les signes distinctifs d'une condamnation à mort.

En décembre 1944, HUBER fut transféré au camp de Langensalza en Thuringe où fut affecté à un travail épuisant dans une mine de sel souterraine. Mais début 1945, devant l'avance vers l'Ouest des armées soviétiques, les détenus de ce camp furent transférés d'abord à celui de Dora-Buchenwald, près de Weimar, et pour terminer au sinistre camp de Bergen-Belsen, dans la Lande de Lünebourg. C'est là qu'Ernest HUBER fut libéré par les Anglais pendant les derniers jours d'avril 1945.

Décoré peu après la Libération de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Résistance et de la Légion d'Honneur, il fut promu Officier de la Légion d'Honneur en même temps que Gustave HOUVER. Ils en reçurent tous

deux les insignes, le même jour, des mains du Général JACQUOT lors d'un congrès de l'Amicale accueilli par celui-ci à Baden-Baden.

Aux enfants et petits-enfants d'Ernest HUBER, les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, expriment leurs condoléances et les assurent du souvenir inaltérable qu'ils conserveront de leur héroïque camarade.

**A la mémoire d'Ernest HUBER, il convient d'associer, en ce cinquantième anniversaire de leur déportation, ses deux camarades qui n'y ont pas survécu :**

**Jean-Paul COURTOT**, responsable du groupe de Toulouse du G.M.A.-Sud, ancien officier de la marine marchande, né le 16.10.1897, décédé d'inanition le 13.03.1945 à Neuengamme où Gustave HOUVER était parvenu à le faire admettre au « Revier » (infirmerie), puis à obtenir que son corps soit incinéré seul et de manière décente. C'est à lui que succéda Charles PLEIS.

**Jules DILLESEGER**, co-responsable du groupe de Limoges, du G.M.A.-Sud, directeur technique des établissements BACO, né le 17.02.1902, décédé le 3.05.1945 dans la tragédie de la Baie de Lübeck lors de l'incendie du paquebot « Cap Arcona » chargé de 5.000 déportés, où disparut aussi Roland MALRAUX, le frère d'André MALRAUX dont tous à Neuengamme ignoraient qu'il avait commandé la Brigade, comme ils ignoraient que la constitution de celle-ci avait été l'aboutissement du projet à la réalisation duquel les quatre s'étaient consacrés.

**Eugène POTIER, décédé le 2 avril 1994 à Kappelkingen**

Le 2 avril 1994, notre camarade Eugène POTIER, ancien de Kléber était brutalement arraché à l'affection des siens, à l'âge de 79 ans.

Tout le village de Kappelkinger, dont notre ami avait été le maire durant de nombreuses années, et une délégation d'anciens de la Section Moselle, lui ont rendu un dernier hommage.

A Madame POTIER, à ses enfants et petits enfants, l'Amicale adresse ses condoléances.

*Adresse : 2 rue de l'École. 57430 KAPPELKINGER*

### **René RATHFELDER, décédé à Schiltigheim, le 3 avril 1994**

Né en 1928, il avait été évacué en 1939 à Périgueux avec sa famille qui décida, en 1940, de ne pas retourner à Strasbourg, étant donné les antécédents de son père qui pendant la guerre de 14-18 s'était engagé volontairement dans l'Armée française. C'est ainsi que notre camarade fit ses études dans une école professionnelle de Périgueux. Le milieu familial aidant, il fut attiré très jeune par la résistance armée et fit, au printemps de 1944, un premier séjour au maquis. Mais on lui demanda, en raison des circonstances d'alors, de retourner à ses études, car il n'avait que 16 ans. Cependant quelques mois plus tard, encore avant la libération de Périgueux, il retourna au maquis, pour y rester et bientôt s'engagea, malgré son jeune âge, à la Brigade Alsace-Lorraine.

Affecté au commando VERDUN, il participa à tous les engagements jusqu'au combat de Ballersdorf où il fut gravement blessé par balle à la jambe. Evacué à l'hôpital de Dijon, il n'eut pas la joie de participer au retour en Alsace et c'était son regret de ne pas avoir été aux côtés de ses camarades de VERDUN pour la défense de Strasbourg. Dès la création de l'Amicale, il devint un membre assidu de la section du Bas-Rhin. Il habitait Schiltigheim où il décéda le jour de Pâques après avoir été gravement atteint par la maladie.

A sa compagne, à sa soeur, ses anciens camarades expriment leur profonde sympathie, tout particulièrement ceux de la section du Bas-Rhin qui perdent en lui un camarade qui leur était très cher.

**Michel BRICOUT, décédé le 24 avril 1994, à Cambrai**

Agé de 68 ans, Michel BRICOUT, marié, sans enfants, est décédé le 24 avril à Cambrai, à la suite d'une hémorragie. Il avait rejoint le commando VALMY dès le débarquement allié en Normandie et, du camp de Fromentières, près de Veyrines-de-Vergt, à Uberlingen et Constance, dans le pays de Bade, suivit les péripéties de son unité dans la Résistance, en Périgord, puis au sein de la Brigade Alsace-Lorraine, avec comme point d'orgue, l'odyssée de Gerstheim et finalement l'intégration dans la 3ème demi-brigade de chasseurs jusqu'à l'armistice.

Depuis de longues années, Michel BRICOUT était sous dialyse, qu'il subissait avec une vaillance et une résignation jamais démenties. En dépit de sa maladie lui imposant de fortes astreintes et du handicap suscité par elle, Michel BRICOUT conserva toujours le contact avec l'Amicale. Il nous fit grandement plaisir en assistant encore au congrès de 1992, à Vergt, où il s'était fait conduire par un ami, après avoir pris les dispositions nécessaires pour suivre, à cette occasion, son traitement dans une clinique périgourdine. CANIOU fut le seul représentant du Sud-Ouest à assister à ses obsèques lors desquelles une quinzaine de drapeaux vinrent s'incliner sur sa dépouille. Que Madame BRICOUT à qui nous présentons l'expression de notre sympathie soit assurée néanmoins que son compagnon de toute une vie continuera à marquer durablement notre souvenir, en toute amitié.

**Louis GANDOUIN, décédé le 29 avril 1994 à Iholdy**

Le 29 avril, au soir, tombe la nouvelle attristante de la disparition, à l'âge de 78 ans, de Louis GANDOUIN, ancien capitaine au commando VALMY, dans la Résistance, puis au sein du bataillon Strasbourg commandé par ANCEL, un des noyaux durs de la Brigade Alsace-Lorraine.

Se destinant au métier des armes, il était élève-officier d'artillerie, à Nîmes, lors de la dissolution de l'armée en 1942. Il s'intégra tout de suite dans la Résistance et, en 1944, obtint le commandement de la centurie VALMY, de tendance ORA, recrutée principalement en secteur brantômois, l'instruction,

avec les forts apports de juin 1944 se faisant au camp de Fromentières entre Veyrines-de-Vergt et Cendrieux.

Devenue opérationnelle, la centurie VALMY, sous les ordres de GANDOUIN, chef lucide, rigoureux et qui jouissait de l'entière confiance de ses hommes, se distingua en pays vermois jusqu'à la libération de Périgueux et, dans la foulée, à Torsac, en participant avec le bataillon RAC à celle d'Angoulême, avant de faire ses preuves à Bois-le-Prince et Dannemarie, entre autres. C'est là que GANDOUIN fut blessé ; il ne connut donc point les tribulations de son unité dans le secteur défensif Gerstheim-Plobsheim, mais, dès son rétablissement, reprit un commandement dans la 3ème demi-brigade de chasseurs, sous les ordres du colonel JACQUOT. A l'armistice, pour confirmation de son grade acquis dans la Résistance, il participa à un stage de formation, de quelques mois, à Ider-Oberstein, localité du Palatinat. Il continua sa carrière militaire en Indochine puis partiellement en Afrique du Nord. Il prit sa retraite avec le grade de colonel. De nombreuses décorations, dont la croix de la Légion d'honneur et la Médaille de la Résistance, témoignent du courage et de la valeur de ce chef exemplaire.

Retiré à Iholdy, il garda toujours un contact étroit avec l'amicale et marqua, par de nombreuses présences aux réunions, l'estime dans laquelle il tenait ses anciens compagnons des sous-bois périgourdins ; malheureusement, suite à une santé de plus en plus précaire et aux opérations, ses apparitions dans nos rangs, se firent plus rares ces dernières années. Il ne tombera certainement point dans l'oubli chez tous ceux qui ont su apprécier et l'homme, et le combattant qu'il fut.

Ses obsèques eurent lieu à Iholdy, le lundi 2 mai. Popaul DIENER et Jacqueline, son épouse, seuls représentants de la Brigade à y assister, relatent que la cérémonie, émouvante, se tint en présence d'une grande foule dans cette très belle église de la Biscaye, hommes et femmes exécutant de splendides chants en langue basque pour saluer le départ de l'ami qui avait su se faire aimer et respecter, depuis la trentaine d'années qu'il s'y était installé. La présence de deux drapeaux, d'un adjudant et d'un

brigadier de la gendarmerie du lieu témoignèrent seuls que le défunt avait été un combattant et un chef valeureux.

Pas de discours, pas de coussin avec décorations, une simplicité voulue par GANDOUIN, à l'égal de la discrétion qui avait toujours été la sienne. L'incinération eut lieu au funérarium de Pau.

A Madame GANDOUIN, ses enfants et petits-enfants ainsi qu'à toute la famille en deuil, nous renouvelons nos sentiments de forte sympathie.

Oui ! Discret il fut, mais chaleureux, il restera dans notre coeur.

Raymond BERGDOLL

### **François-Antoine LEITZ, décédé à Crolles, Isère**

Né en 1923 à Strasbourg, notre camarade y résidait au moment de l'incorporation de force de sa classe. Il décida de s'y soustraire en s'évadant d'Alsace avec son frère, en compagnie duquel il rejoignit Clairvivre. S'étant engagé dans l'Armée d'Armistice à Toulouse avant le débarquement allié d'Afrique du Nord, il retourna en Dordogne après sa dissolution et rejoignit en juin 1944 l'un des maquis constitutifs du Bataillon STRASBOURG, dans lequel il participa à tous les engagements de la Brigade.

Rendu à la vie civile, il entra, dès août 1945, à l'Office Public des H.L.M. de la Communauté Urbaine de Strasbourg dont il gravit tous les échelons jusqu'à celui de sous-directeur auquel il accéda en janvier 1975. Il participa souvent aux activités de la section du Bas-Rhin jusqu'à son départ à la retraite le 1er avril 1980, date à laquelle il s'installa avec son épouse à Crolles dans l'Isère. C'est là qu'après une longue et pénible maladie, il devait décéder. Tous ses camarades de l'Amicale assurent son épouse de leur profonde sympathie.

## TITRE DE RECONNAISSANCE DE LA NATION

Il est porté à la connaissance de nos camarades de l'application des dispositions de la Loi n° 93-7 du 4 janvier 1993 par décret n° 93-1117 du 16 septembre 1993 élargissant les conditions d'attributions du Titre de Reconnaissance de la Nation (T.R.N.).

Peuvent prétendre à ce titre, jusqu'alors principalement réservé aux combattants en A.F.N., les personnes qui, à titre militaire et pendant au moins 90 jours, ont servi dans une formation de l'armée française ou en ont été détachées dans une armée étrangère :

- durant la DEUXIEME GUERRE MONDIALE entre le 2 septembre 1939 et le 16 août 1945 ;
- durant la GUERRE D'INDOCHINE entre le 16 août 1945 et le 11 août 1954 ;
- durant les CONFLITS EN A.F.N., entre le 1er janvier 1952 et le 2 juillet 1962.

A noter que le délai de 90 jours n'est pas exigé des demandeurs évacués pour blessure reçue ou maladie contractée pendant ces périodes.

Les Directions départementales de l'Office National des anciens combattants et victimes de guerre sont chargées de l'accueil et du traitement des demandes. Les intéressés devront donc y retirer les formulaires réglementaires.

Le Titre de Reconnaissance de la Nation prend la forme d'un diplôme revêtu de la signature du Ministre des Anciens Combattants et est remis par le Préfet du département.

Information transmise par J.P. BURGER

**GRATUITE DES TRANSPORTS EN COMMUN  
DANS LA COMMUNAUTE URBAINE DE STRASBOURG  
POUR LES ANCIENS COMBATTANTS ET  
VEUVES DE GUERRE DE PLUS DE 75 ANS**

En date du 29 avril 1993, le Conseil d'Administration de la Compagnie des Transports Strasbourgeois avait décidé d'accorder la gratuité des transports en commun aux Anciens Combattants et Veuves de Guerre de plus de 75 ans.

Dénommée EMERAUDE, une carte spécifique à cette catégorie d'usagers est délivrée sur demande dans les points de diffusion de la CTS, à la sortie de la Gare centrale et place Kléber.

Information transmise par André BORD

## PETITE HISTOIRE DE NOTRE BULLETIN

### Suite n° 5

#### ANNEE 1948

**Section du Bas-Rhin :** réunion du 9 janvier 1948 à 20h30.

**Ordre du jour :**

1. le Bulletin sera servi gratuitement aux Veuves ;
2. Cimetière de Froideconche : Marcel GENTZBURGER rend compte d'une visite qu'il a faite récemment et où il a constaté que les croix sont dans un état déplorable, les noms inscrits illisibles.

Après discussion, le Comité décide : le Vice-Président MOTTI est chargé de faire confectionner, aux frais de la section du Bas-Rhin, 32 croix du modèle militaire, peintes en blanc, portant le drapeau tricolore : le nom, la date du décès ainsi que la mention « MORT POUR LA FRANCE ».

M. GENTZBURGER mettra à la disposition du Comité une camionnette pour le transport d'une équipe de la Section qui se rendra à Froideconche, pour procéder à la mise en état du cimetière.

La séance est levée à 23 heures.

**Section du Haut-Rhin :** Assemblée Générale du 29 février 1948

1. Réunion à 11 heures au Cimetière Militaire du Vallon, dépôt de gerbe ;
2. Repas amical à 12h15 au Café Moll
3. Renouvellement du Bureau

Tous les membres sont réélus, sauf le Trésorier DEVILLER, retenu par son travail, il désire être remplacé. LIBOLD est élu trésorier en remplacement de DEVILLER.

**Section du Sud-Ouest :**

Le Secrétaire, Dominique CAGNE a adressé un long compte rendu de l'Assemblée Générale de la Section.

Président : Pierre MAUREL, Vice-Président : BAUER-CAMBON, Trésorier : HARTMANN, Secrétaire : CAGNE.

Voeu exprimé : faire quelque chose de grand ; maintenir l'idéal qui nous animait lors du combat ; réaliser une oeuvre pure, oeuvre d'entraide et de charité...

**Section Savoie :** magnifique affaire montée par les anciens de la B.A.L. en faveur des sinistrés de l'Est. Le peuple alsacien et lorrain remercie la Section Savoie de son geste admirable.

Une soirée de gala avec quête a produit la coquette somme de 64.170 francs que le Trésorier René PICARD a remis au Préfet de la Haute-Savoie et qui sera rapidement mis à la disposition des malheureux de l'Est.

**Section Moselle :** veut revivre : 31.1.1948

Appel de Pierre PILLOT à Metz, WURTZ à Sarrebourg, BENTZ à Thionville, KIEFFER à Metz, Pasteur FRANZ à Forbach.  
avec un peu de courage, la Section Moselle renaîtra.

**1er mars 1948 :** mort accidentelle de René ZACHARIAS, ancien de la Cie DONON, Chef des Scouts de France du District de la 6ème à Mulhouse-Bourtzwiller.

**13 mars 1948 :** André MALRAUX s'est remarié à RIQUEWIHR avec Marie-Madeleine LIOUX, veuve de son frère Roland, décédé en déportation à Lübeck.

Témoins : René DOPFF et Antoine DIENER-ANCEL, en présence d'anciens de la B.A.L. : Bernard METZ, Benjamin et Mimi COLLAINE, Pierre BOCKEL, Octave LANDWERLIN et Madame René DOPFF.

**15 mars 1948 :** Le pasteur Paul WEISS, blessé par un éclat d'obus au Bois-le-Prince (il porte encore un éclat dans la poitrine) est affecté à Sainte-Marie-aux-Mines comme Pasteur.

**21 mars 1948 :** Assemblée Générale de l'Amicale à Strasbourg. Le Comité Central est composé des membres suivants :  
ANCEL, NEFF, METZ, SCHEYDECKER, LANDWERLIN, MOSER, HESS, SION, DOPFF, BOCKEL, FREYSS.

Membres représentant les Sections :

MEYER et VENTURELLI (H.R.) - PORCHER (P) - MUNSCH (S) - BLASAN (S.O.) - CLAUS et MOTTI (B.R.).

La séance est ouverte à 14h25.

Le Président ANCEL souhaite la bienvenue. Le Secrétaire Général fait un long rapport d'activité.

Demande la modification des Statuts proposée par le délégué de la Section du Bas-Rhin.

Après discussion sur divers problèmes, l'Assemblée Générale est close à 18h45.

**Réunion le 8.4.1948** du Bureau de la Section du Haut-Rhin.

**Cas social** : à la suite de l'intervention d'un membre du Bureau, le père de notre camarade ILTIS Louis tué à Bois-le-Prince, le 29.9.1944 a été maintenu au poste de magasinier jusqu'à l'âge de 65 ans. Un secours sollicité en faveur de la famille ILTIS est accordé par l'administration préfectorale.

**Section Moselle** : Sous-section de Thionville le 19.4.1948.

Présents : DIENER Antoine, DIENER Paul, VALDAN Michel, HOVER Gustave, BENTZ Henri.

Election des membres du Bureau :

Président : HOVER Gustave ; Secrétaire : BENTZ Henri ; Trésorier : DIENER Paul

La Section Moselle renaît.

**Section de Paris** : réunion du 18.4.1948

Séance ouverte à 10h30. Constitution du Bureau de la Section. Le Cdt CHAMSON et le Dr. JACOB déclinent l'honneur de la présidence. Elus :

Président : Ferdi DIENER ; Vice-Président : INNOCENTI ; Secrétaire : PORCHER ; Trésorier : ZEZZOS.

Julien LIBOLD